# MONUMENTA

Marion Fabien
z.u.p. de
la Bourgogne
Tourcoing
mai-déc.2014

«mon corps va jusqu’où vont mes yeux.»

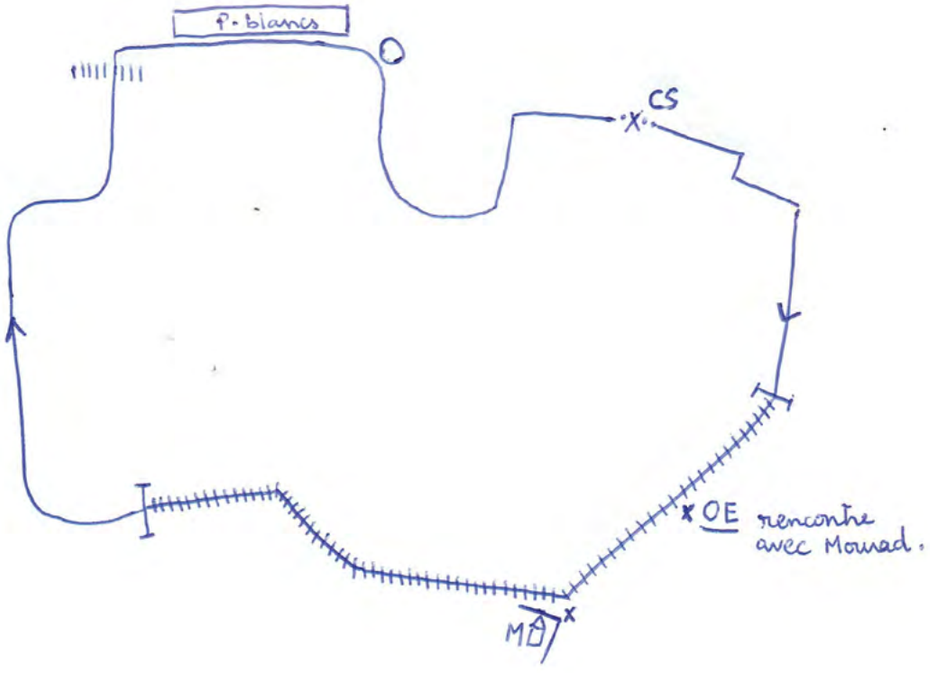
Bernard Noël

ELLE JE T'AIME

QUESTIONNER un lieu. Un cadre. Un espace de vie (public/privé). Un environnement social. Une géographie urbaine et mentale. Questionner la place et le rôle de l'artiste contemporain, de l'art contemporain et de sa réception auprès d'un public non averti et pas forcément concerné. Envisager les conditions d'émergence d'une nouvelle esthétique, esthétique productrice d'espaces relationnels, d'expériences interhumaines. Envisager l'œuvre d'art comme interstice social, producteur de liens plus que de chefs-d'œuvre. Repenser les conditions et les temps de la monstration. L'évolution de la perception. Créer des images à partir de là, des images qui interrogent, qui déplacent, qui perturbent, qui problématisent.

Virginie Devillers

## BALADE AVEC MALIKA,
VENDREDI 23 MAI À 14H



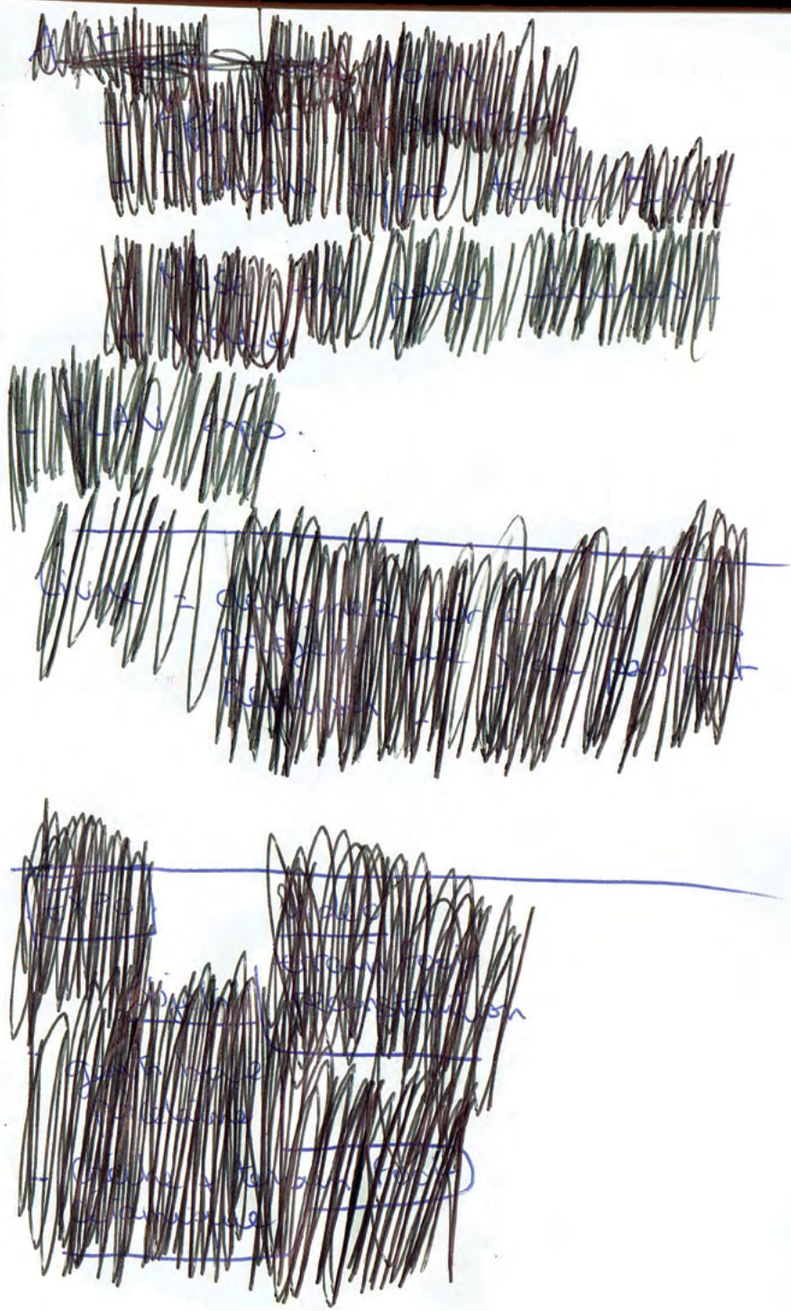

J'ai rencontré Malika dès le premier jour où j'étais dans le quartier. Elle m'a dit que j'étais bizarre, elle m'a expliqué pourquoi, c'était amusant et touchant comme discussion. Je l'ai accompagné à l'aide aux devoirs. Elle est dans le service civique, elle à 17 ans et travaille au centre social pour l'accompagnements des enfants. Elle va passer son BAFA et je lui ai proposé de venir faire un stage à Bruxelles avec ateliertoutcourt, pour nous accompagner sur un projet fresque dans une école.
Je crois que cette idée lui plait, de sortir du quartier, aller à Bruxelles, rencontrer d'autres gens, d'autres univers, changer d'air.
Chaque mercredi, elle vient accompagner les enfants l'après-midi. Souvent elle est avec les garçons, activité foot. Elle aime les enfants, ça se voit.
Nous nous sommes croisées plusieurs fois, mais là je lui ai donné rendez-vous pour une balade.
Vendredi 30 Mai, à 11h. Elle arrive avec 10 minutes de retard, elle était à Lille chez son copain.
Malika vit dans le quartier avec son père. Elle veut me montrer où elle vit, dans quel immeuble. Nous partons en direction de chez elle, traversons la place de la Bourgogne, puis longeons la petite allée, le début de l'allée bleue. Nous passons devant le club de carte, des anciens, des hommes qui jouent. Puis nous arrivons devant objectif emploi, nous rentrons à l'intérieur, Malika doit refaire son cv.
Je rencontre Mourad qui me parle de l'ancienne galerie Chatillet, qui était dans le quartier. Maintenant elle est fermée. Il me parle d'un projet qui l'a marqué. Dans chacune des structures du quartier, la galerie a exposé une œuvre de Ben, l'artiste Niçois. C'était bien la présence de cette galerie dans ce quartier, ça apportait autre chose que du service. C'était intéressant d'être confronté à des œuvres d'art.

Nous discutons du quartier, il me parle d'avant et de maintenant, les problèmes de drogue et d'addiction. Je me retrouve à rédiger un mail pour un monsieur s'adressant au maire, pour lui demander un emploi à la mairie.
Je prends rendez-vous avec Mourad la semaine d'après.
Nous repartons avec Malika.
Elle m'emmène dans son immeuble.
Nous nous arrêtons dans le hall pour faire une pause.
Elle squatte souvent là avec son voisin que nous croisons. Lui il est né ici, il est allé travailler à Paris, puis depuis 4 ans il est revenu vivre ici, dans le quartier. C'est plus tranquille ici, les loyers sont moins chers et les espaces de vies plus spacieux et agréable. Les apparts ici sont bien, lui il vit avec son frère, ils ont un T2.

Il est au chômage mais il se débrouille, il bosse parfois en intérim.
Ils ont l'air de bien se connaître avec Malika. Nous discutons dans ce hall d'immeuble aux murs bleu ciel, salis par le temps. Les escaliers sont en béton, l'espace est assez sombre et sans aménagements particuliers.
Nous discutons quelques minutes avec le voisin, je lui parle de mon travail et je lui demande ce qu'il aimerait voir dans le quartier, ce qu'il n'y a pas. Une fontaine, si il y en avait une dans le quartier, tout le monde se réunirait autour.
Après 20 minutes, nous repartons vers l'extérieur.
Malika m'explique qu'elle aime bien sortir et se poser sous les arbres pour écrire et fumer, tranquille, seule.
Qu'elle s'en fout de ce que pensent les autres, qu'elle ne se laisse pas faire.
Elle me raconte un peu sa vie, me parle de son petit frère. Que quand



il vient la voir et qu'il est triste, il lui fait un câlin, ils sont là, tout les deux allongés sur son lit, et qu'elle aimerait que ce moment dur toute la vie. Je vois ses yeux qui se mettent à pétiller.
Elle me parle de son amoureux, que ça fait 2 ans et qu'il ne vient jamais dans le quartier, ils préservent leur relation, en dehors de ce quartier. Elle a une vie en dehors du quartier. Sa mère habite à Lille, elle va souvent la voir. Elle lui dit tout, elle essaye de l'aider parce que sa maman à des problèmes avec la drogue. Elle me raconte qu'elle a épluché les petites annonces sur le bon coin pour trouver un logement avec sa mère, parce que c'est la base pour bien vivre, avoir un chez-soi.
Elle a vécue un an dans une voiture avec sa mère, qui lui laissait la banquette arrière pour que Malika soit bien, et elle, elle dormait à l'avant assise. C'était pas facile, mais ça allait, elles étaient complices.
Puis ensuite elle a trouvé un petit studio pour sa maman. Depuis Malika vit avec son père et son frère.
Son père, elle le revoit depuis seulement 4 ans, parce qu'il purgeait une peine en prison en Espagne. Pendant ce temps, Malika elle a fait des conneries, elle a arrêté l'école, elle volait des fois dans les magasins, mais elle a compris qu'elle ne pouvait pas continuer comme ça. Alors elle a reprit une formation, elle va passer son BAFA, elle travaille déjà avec les enfants, elle les aime beaucoup.
On continu de discuter en longeant le quartier par le sud, nous passons devant les papillons blancs, un centre de travail pour des personnes handicapées.
Puis nous arrivons dans le quartier par les maisons ou habite Mr Philippo, un monsieur que j'ai rencontré.
Nous arrivons devant le métro, je quitte Malika qui va retourner voir son papa avant d'aller à un rendez-vous à la mission locale.

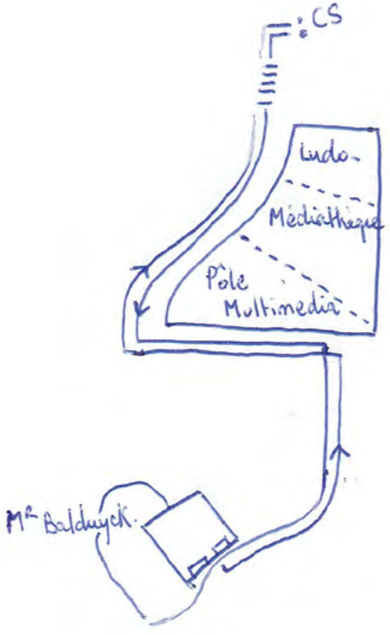


Rue Marcel Beyens
Rue du Dr Schweitzer
Rue Robert Schumann
Rue du Roitelet
Rue du Capitaine Debruyn
Bourgogne
Allée des Enfants
Rue du Caporal De Roeux
Rue Claude Perrault
Rue Maurice Utrillo
Rue du Dr Schweitzer
Avenue Roger Salengro
Rue de Bottrop
Allée Charles Quint
Rue Hardouin Mansart
Rue Guillaume de Mortagne
Rue Mgr Leclerc
Rue Colbert
Rue Colbert
Rue du Maréchal Juin
Rue de Biella
Rue Edouard Manet
Rue Jules Van Dendriessche
Rue Eugène Delacroix
Belgie
France

ARPENTER un territoire inconnu. La toile, le terrain de jeu de Marion Fabien, c'est ce territoire et ses occupants. Marcher. Se balader. Y entrer. En sortir. Y revenir. Tenter d'en restituer la topographie, les lignes de forces, la nature, la structure. Réinventer la cartographie des lieux. La dénaturer. La poétiser. Perturber légèrement le réel. Poser un regard bienveillant sur ceux et celles qui peuplent ce territoire. Un regard inédit, sans jugement.

Virginie Devillers

## RECONTRE AVEC MR BALDUYCK,
JEUDI 22 MAI À 10H




Il vit dans le quartier depuis la construction de sa maison en 1971.
Lui et sa femme, à l'époque jeune mariés, cherchent un endroit où vivre pas loin de Tourcoing, ville où leur engagement politique auront de l'avenir. Partisan de la gestion, il s'engage dans une ville où la gauche et les syndicalistes sont présents.
En 1968, il s'engage au PSU sous Michel Rocard.
Ils s'engagent avec les protestants idéalistes convaincus. C'est un chrétien de gauche.
À l'époque de la guerre d'Algérie, et de cette guerre coloniale, il s'engage dans les Jeunesses Ouvrières Chrétiennes.
À l'époque la ville doit répondre à une forte demande de logement pour la classe moyenne, jeunes couples mariés qui doivent s'installer.
La ville décide de construire deux blocs de 36 maisons identiques, un à la Bourgogne et un autre à Neuville.
Il y a plus de 250 candidats à Neuville contre seulement 80 à La Bourgogne.
C'est comme cela qu'il s'installa avec sa femme dans ce quartier.
Ses amis lui disaient, que diable aller s'installer à la Bourgogne !
À l'époque il n'y avait pas de ghettos, il fallait seulement répondre à une demande des jeunes mariés pour accéder à des baux locatifs, il y avait de nombreuses nationalités.
Entre 1965 et 1975 de nombreuses maisons individuelles sont construites et attirent les classes moyennes, il y a des cadres, des enseignants.
La ville a fait un recensement précis jusqu'en 1985-1986 qui a montré qu'à la Bourgogne, le taux de chômage était supérieur à la moyenne que de 1%. Idem pour l'échec scolaire.
Entre 1985 et 1992, le quartier bascule. Les chiffres le montre bien, il y a 10% de chômage en plus et autant pour le décrochage scolaire.

Néanmoins le quartier reste agréable, l'enseignement dans les établissements scolaires est de qualité d'un point de vue éducatif et pédagogique, le rapport entre le voisinage est bon.
C'est une Z.U.P., mais les architectes ont bien pensés les espaces de vie, il y a plein d'espaces verts.
Malgré tout ces éléments réunis, il y a quand même des problèmes.
Au lieu de miser sur les infrastructures, il faut donc miser sur l'humain. Problème, la vie de quartier se développe trop doucement car les commerces sont arrivés au compte-goutte, et seulement après l'arrivée des habitants.
Avant, le marché rue Schweitzer était grand et beaucoup de monde y venait. Puis une Coop a ouvert et lui a fait concurrence, mais il y a eu des problèmes de gestion et la Coop a fermé. Le marché n'a pas reprit à la même échelle. Dans ce quartier il y a eu un vrai problème par rapport au centre, les gens restaient en périphérie pour faire leurs courses dans 2 supermarchés qui ont ouvert à la périphérie.
En 2000, le métro arrive à la Bourgogne. Il y a aussi la construction du nouveau centre social, de la ludothèque-médiathèque et du pôle multimédia. L'allée Charles Quint relie les deux extrémités du quartier et passe par le centre. C'est un endroit sûr, où les enfants aiment jouer et sont en sécurité.
Grâce au métro il y a de nouveaux arrivants, mais ils ont du mal à s'adapter, ils sont plus méfiants et ne dialoguent pas avec les voisins et leur environnement.
Il y a quelques émeutes. Dans les immeubles les problèmes sociaux sont plus durs.
Au début de leurs carrières, les enseignants n'avaient que très peu d'enfants issus de familles mono parentale au chômage, à la fin de leur carrière, certains diront que c'est une majorité.



Les parents continuent à tenir leur rôle mais les enfants sont déstabilisés, le cadre familial est plus précaire. Il y a de nombreuses femmes seules.
Le quartier s'est ghettoisé lorsque les différentes populations immigrées sont parties.
Jusque dans les années 70, l'industrie textile était une industrie de main d'œuvre.
Mais avec l'arrivée de la vapeur, il y a eu le déclin de l'industrie à cause de la modernité. Ca a été un double phénomène.
En 17 ans, le personnel est divisé par 3 et le rendement multiplié par 2.
Au début, c'est d'abord les flamands qui sont arrivés, ensuite les Espagnols, les Italiens et les Portugais, puis la population Maghrébine : Marocains, Tunisiens, Algériens.
Ces derniers sont restés sur le carreaux, car les autres, après les fermetures des usines textiles sont repartis et ont travaillé dans d'autres domaines comme les chantiers ou le B.T.P.. Ils avaient un autre savoir-faire. Les Maghrébins ne pouvaient pas se développer, rayonner dans un autre domaine et il y avait énormément de racisme à l'embauche.
Un exemple probant lorsque Mr Balduyck était à la mairie.
2 jeunes filles aux qualifications similaires. L'une avec un nom bien français, l'autre avec un nom arabisant. Elles téléphonent toutes deux pour un entretien d'embauche. On propose à la première de venir passer un entretien le lendemain, et la seconde, on lui dit que le poste est déjà prit.
De 2005 à 2008, il voit la confiance des jeunes chuter et un Islam conservateur et radical voir le jour. Quête d'identité et perte des repères sont la cause de cette radicalisation pour Mr le Maire.

Il y a eut un fait divers qui montre que les femmes, les mères s'occupent de leurs gamins. Lors d'une altercation entre des jeunes et la police, les mères se sont misent entre eux. Un enfant a répondu à sa mère devant ses copains. Il s'est prit une baffe.
Un autre fait divers qui a profondément ému tout le quartier.
À l'école Camus, chaque été, un voyage à la mer est organisé. Beaucoup d'enfants ne partent pas en vacances et n'ont jamais vus la mer.
Dans le bus, on fait moins attention aux enfants sages et silencieux, les autres attirant toute l'attention des animateurs.
À la mer, c'est la même chose. Sauf que l'enfant qui ne parlait pas dans le bus, à couru jusqu'à la mer, ne sachant pas nager, il s'est prit les pieds dans une bâche plastique et s'est noyé.
Tout le monde était profondément choqué.
Mr le Maire en personne décide d'aller voir la famille du défunt, pour une visite de deuil. Il tombe sur le père de l'enfant et ses amis qui avaient envahie l'appartement et ses alentours.
Le père lui explique que dans la religion Musulmane, le destin d'une personne est tracé dès la naissance, que Mahomet connaissait le destin de cet enfant. L'enseignant était alors l'auteur du destin, le messager, selon la religion. Le père lui explique que les femmes et les hommes sont séparés pour respecter la sensibilité féminines que les hommes n'ont pas.
En 1992-1993, il fait des rappels à la lois en instaurant un dialogue entre l'école et les parents. Lorsqu'il y a un problème avec un jeune, alors il le reçoit dans son bureau. Il tente alors d'accompagner les familles en détresse en trouvant du travail aux jeunes ou en changeant de logement pour changer les fréquentations de leurs enfants.

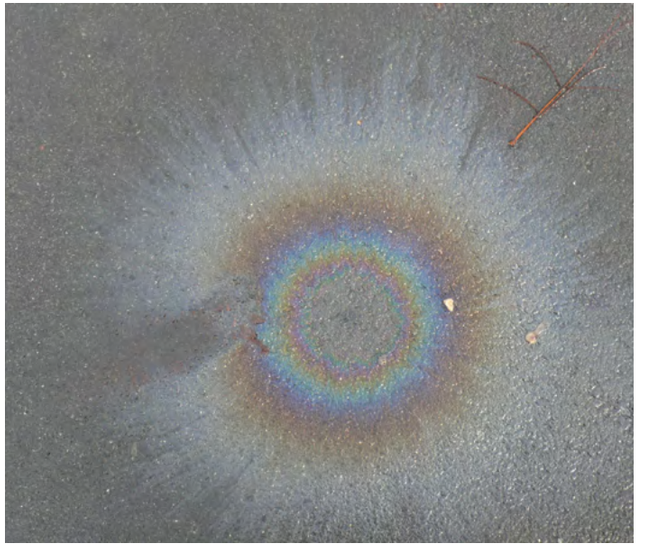


Une fois un papa est venu s'excuser dans son bureau, au garde-à-vous, pour le comportement de son fils. Ce monsieur s'était engagé au nom de la France, dans l'armée et portait une médaille militaire. Son fils rejetait alors la France et reprochait à son père de s'y être engager corps et âme.
Son voisin algérien qui luttait pour l'indépendance de l'Algérie n'avait aucun problème avec son fils qui l'admirait. Problèmes identitaires encore.
Une autre fois, des jeunes du quartier demandent à Mr Balduyck de leur donner des conseils pour ne plus faire l'objet de propos racistes et discriminatoires quand à leurs origines et au quartier. Mr Balduyck leur dit quelque chose de si simple qu'ils n'y avaient pas pensé : dire bonjour et au revoir aux chauffeurs de bus.
Les jeunes lui racontent qu'un nouveau policier de proximité est venu les voir pour leur demander où il pouvait s'inscrire pour jouer au foot.
Les jeunes étaient surpris qu'on les respecte et qu'on les vouvoie.
L'entretien s'est terminé au bout de deux heures de discussion dans le salon. Mr Balduyck m'offre deux livres qu'il a écrit, l'un sur son engagement politique et social et l'autre sur les usines textiles de Tourcoing.

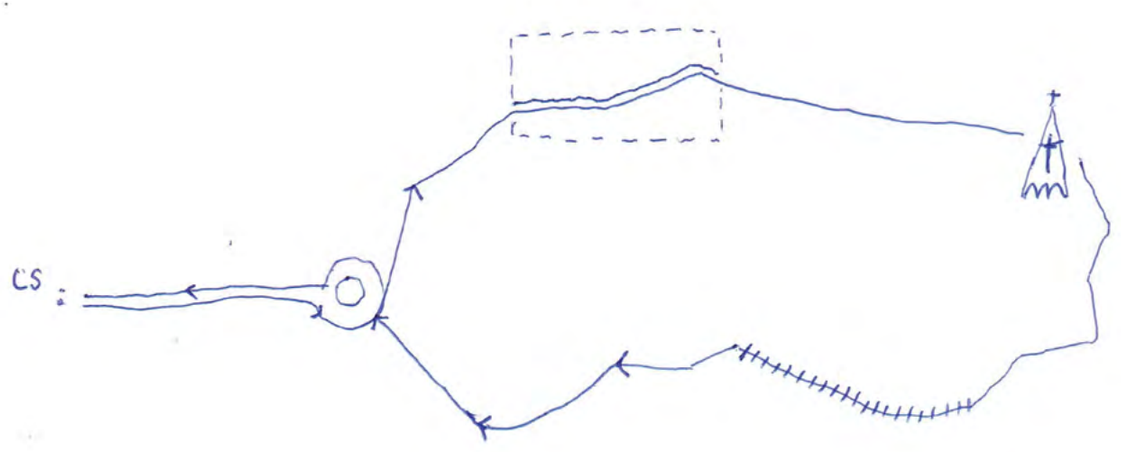
VILLE DE TOURCOING
SOCIETE D'AMENAGEMENT DE LA
RÉGION DE ROUBAIX-TOURCOING
Z.U.P DE LA BOURGOGNE
TRAVAUX D'INFRASTRUCTURE EN VUE
DE LA CONSTRUCTION DE 2900 LOGEMENTS
750 individuels
2.150 collectifs
RUE BARBIER

Je n'ai rien fait place de la Bourgogne.

Je l'ai traversé plusieurs fois pourtant.



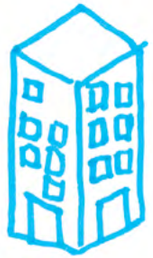
BALADE AVEC MARIE-NOËLLE,
MARDI 20 MAI À 17H




Marie-Noëlle est greeter pour les journées du patrimoine, parce qu'elle aime bien l'histoire et son quartier, la Marlière.
Elle me propose une ballade du centre sociale, lieu de rendez-vous jusqu'à la Marlière, là où elle a grandit.
Elle vit dans le quartier de la Bourgogne depuis 4 ans, dans un lot de maison, les maisons blanches, c'est comme ça que les jeunes du quartier les appellent, ils disent que c'est chez les bourgeois.
Je lui apprend cela.
Une des maisons blanches est le centre médical que tout le quartier fréquente.
Nous commençons la ballade devant le centre social. Entouré de l'église St-Thomas, du Aldi, de la ludothèque-médiathèque et du pôle Multimédia.
Nous traversons la place principale, un rond-point, puis nous longeons un petit champ. Nous arrivons rapidement à la Marlière, face au stade de foot. Avant il y avait la piscine Tournesol à coté du stade.
Dos au champ, elle me raconte que jusque dans les années 80-85, il y avait des bâtiments, qui ont été démolis depuis, puis rien ne s'est reconstruit. Je lui explique que le terrain est divisé en deux, et qu'il appartient à la fois à la ville de Tourcoing et à un propriétaire privé.
C'étaient des bâtiments H.B.M (Habitats Bon Marché).
Nous arrivons devant le centre social Marlière Croix Rouge.
Il fait face à de petites rues, qui nous mènent en Belgique. En effet, au bout de la rue, c'est Mouscron.
Nous traversons la frontière qui est invisible, seules les plaques d'immatriculations nous montrent que nous sommes en Belgique.
L'architecture ne change pas, des briques et des petites maisons ouvrières.

Au bout de la rue, sur la gauche, nous nous arrêtons devant un jardin atypique. C'est celui d'un vieux monsieur qui a sa maison en face. Elle me dit qu'elle a l'impression qu'il divague un peu, il lui aurait raconté que sa femme est enterrée dans son jardin.
De nombreuses sculptures faites de récupération et d'assemblages sont disposées de-ci de-là, en toute anarchie.
J'essaierais d'aller rencontrer ce monsieur une prochaine fois.
Nous continuons notre marche sur le chemin des douaniers, à gauche c'est la Belgique et à droite, la France. Nous longeons donc ce petit chemin, sensation de petit village, maisons basses, le bruit des oiseaux qui chantent.
Nous arrivons à un cul de sac, au coin, Marie-Noëlle me dit qu'avant il y avait un café tenue par Eliane. Je frappe au carreau, une vieille dame nous ouvre la porte.
Il s'agit d'Eliane, 84 ans, qui a tenue le café, ici même, là où elle vit maintenant.
Je prends rendez-vous avec elle, la semaine d'après. Face à ce café, de petits jardins collectifs. J'essaierais d'y repasser une prochaine fois lorsqu'ils seront ouverts.
On se croirait à la campagne : empilements de bouteilles d'eau et assemblages en guise d'épouvantails forment de jolies sculptures.
Nous continuons notre marche, retour à la ville, nous empruntons la route de la Marlière : bitume, voitures et klaxon. Nous arrivons à l'église. Nous y entrons. Marie-Noëlle m'explique que nous sommes en période de pèlerinage, qu'il y a donc des pèlerins. Elle m'explique aussi qu'en 62, lorsqu'elle est né, l'enfant qui était né le plus proche de noël, recevait la layette conçut pour l'occasion. Elle est née le 26 décembre. Elle a donc eut l'honneur de recevoir la layette.
Nous repartons. Je lui demande, pour elle, où pourrait se trouver le bout du monde, ici dans ce quartier. Pour elle ce serait l'église.
Avant il y avait jusqu'à 6 à 7 messes par jour, la première débutait à 5h du matin, pour permettre aux ouvriers de venir se recueillir avant d'embaucher.
Nous continuons notre chemin dans les petites rues de la Marlière. Elle m'explique que le quartier n'a pas beaucoup changé, à part un nouveau collège à la place d'un pâturage. Il y a toujours la ferme, en activité. J'irais la visiter et acheter des œufs frais.
Nous passons devant la maison de son enfance là où elle a grandit.
Il y a plein de petits chemins et quelques champs. Nous marchons depuis une bonne heure maintenant, nous retrouvons les bâtiments en briques de la Bourgogne. Nous avons fait une boucle en empruntant les chemins de traverse. Nous retraversons la place de la Bourgogne puis nous arrivons à notre point de départ, le centre social.
Je lui redonne rendez-vous la semaine d'après pour une ballade de l'autre coté du quartier.

batiment Marlière

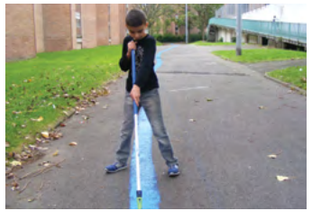


sur le parking du ALDI.

refaire la place de la bourgogne avec différentes teinte: noir rouge blanche

RENCONTRER des habitants. Des usagers. Des acteurs culturels. Des travailleurs sociaux. Des médiateurs. Des professeurs. Des écoliers. Des enfants. Des parents. Des jeunes. Des moins jeunes. Des hommes. Des femmes. Des Français. Des Marocains. Des Algériens. Des Portugais. Des Sénégalais. Des Tunisiens. Construire des liens ténus, éphémères, parfois improbables. Créer une sphère d'échanges interelationnelles avant un univers de formes.

Virginie Devillers



ALLÉE
BLEUE

Les jeunes m'ont parlé de l'allée Bleue. En me baladant dans le quartier, je ne trouvais aucune rue de ce nom. Je n'ai compris qu'après, qu'il s'agissait en fait de l'allée Charles Quint. L'allée bleue, sûrement nommée ainsi à cause des barrières bleues situées à chaque extrémité.

mais ça va rester longtemps?

ici, c'est le 59, le 5 tu touches, le 9, tu as plus rien.

ça sert à quoi

Tout les matins, pour aller à l'école mes enfants suivent la ligne.

mais pourquoi c'est pas tout droit?

Vous être une travailleuse social?

Elle travaille au centre

(moi, j'aime pas)

on pourrait peindre les couleurs de l'arc en ciel

Ah, c'est vous qui a fait ça?

ici, c'est la zup, on casse tout

je préfère que mon gosse apprenne à lire plutôt que de faire des dessins.

Vous gagnez de l'argent avec ça?

c'est quoi les Arts plastiques

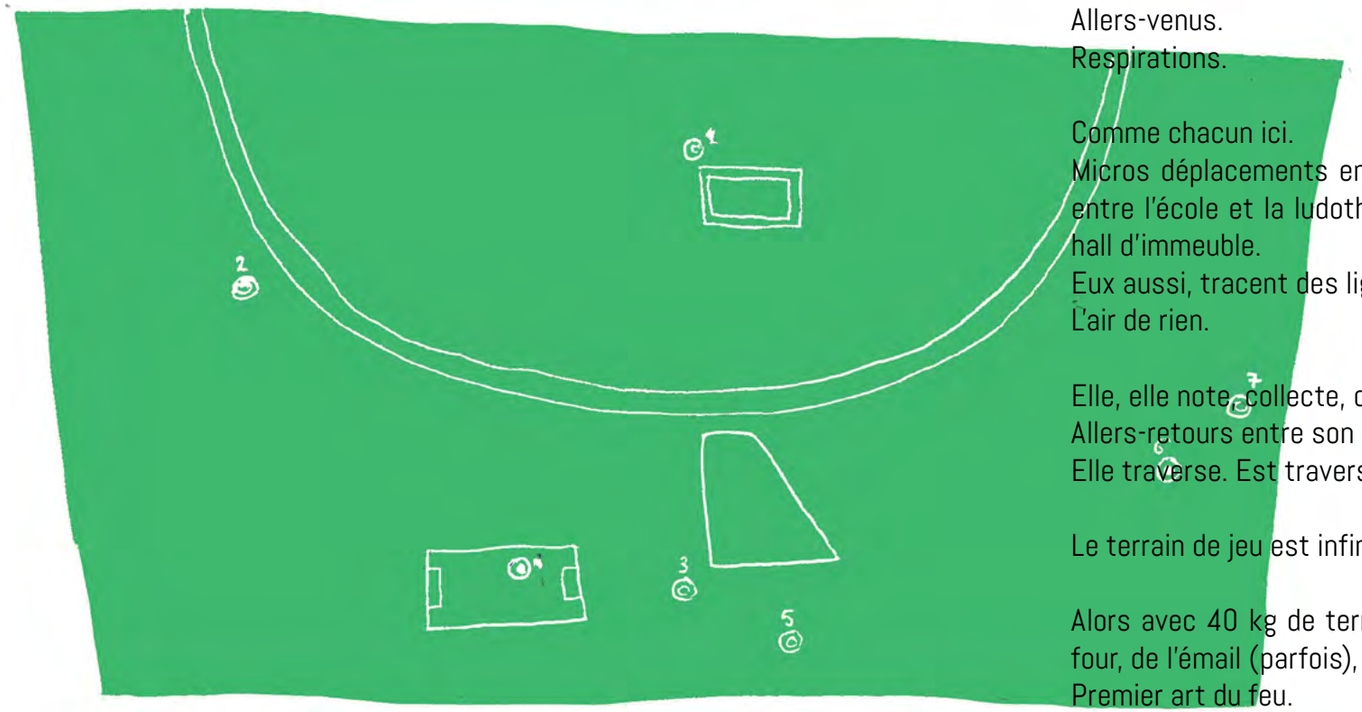
il y a la mer au bout?

tu veux quelle voiture, choisie une clé! tu la prend.

moi j'aurais preferé en rose.

allez plus vite, plus vite!

Vous pouvez faire un terrain de cross




Elle parcourt le quartier.
Curieuse, aux aguets, à l'écoute
- d'un mot, d'une ombre, d'un désert.

Elle se déplace. Librement.

Déjà, par sa présence, elle ponctue l'espace.
Circulations, arrêts, marches.
Allers-venus.
Respirations.

Comme chacun ici.
Micros déplacements entre Aldi et le centre social, entre l'école et la ludothèque, entre le parking et le hall d'immeuble.
Eux aussi, tracent des lignes.
L'air de rien.

Elle, elle note, collecte, dessine, discute, partage.
Allers-retours entre son carnet et la rue.
Elle traverse. Est traversée.

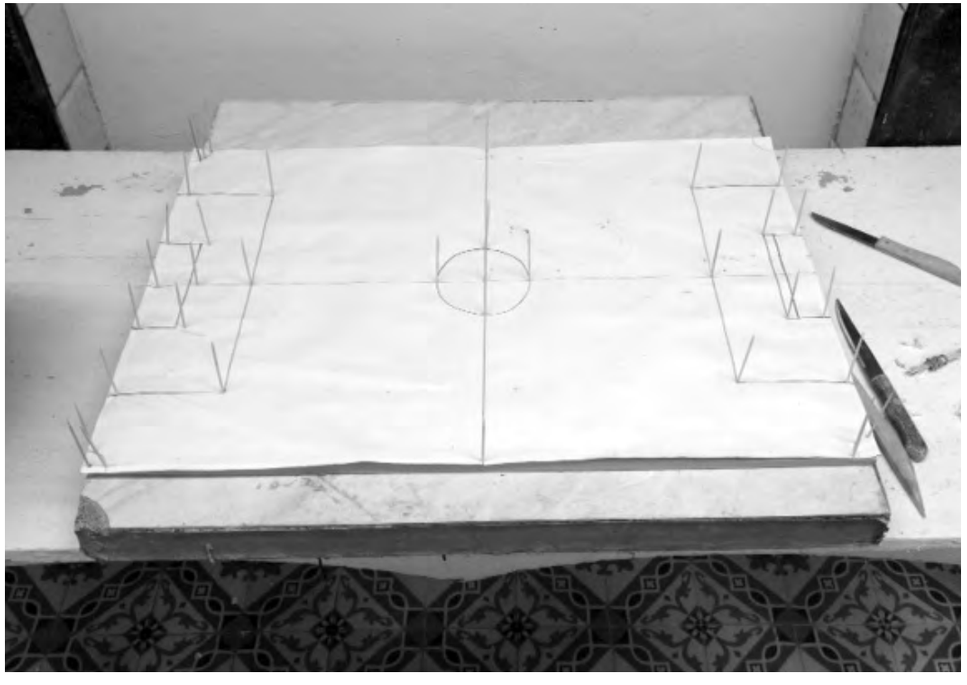
Le terrain de jeu est infini.

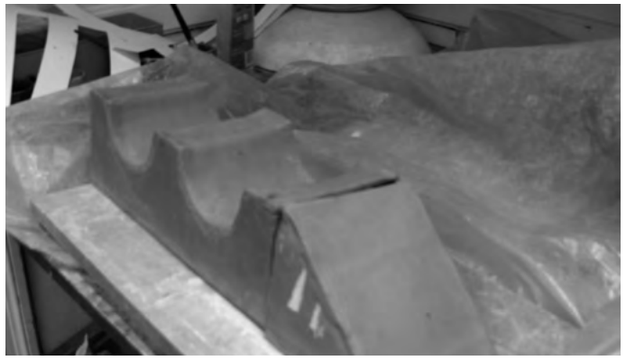
Alors avec 40 kg de terre, des heures à l'atelier, un four, de l'émail (parfois), elle façonne.
Premier art du feu.
Sept architectures fantômes en céramique.
De ce qui un jour a été, et n'est déjà plus.

Mais, peu importe puisqu'il nous reste le souvenir, quelques fragments, et un dialogue ouvert.

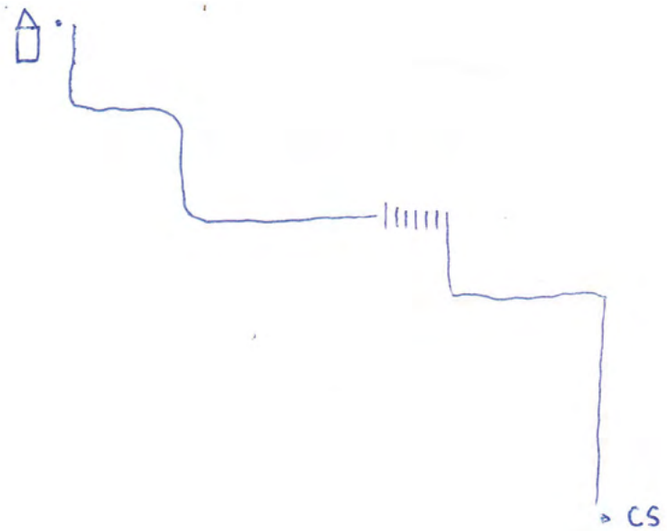
Demain sera ce que nous en ferons.

Camille Nicolle

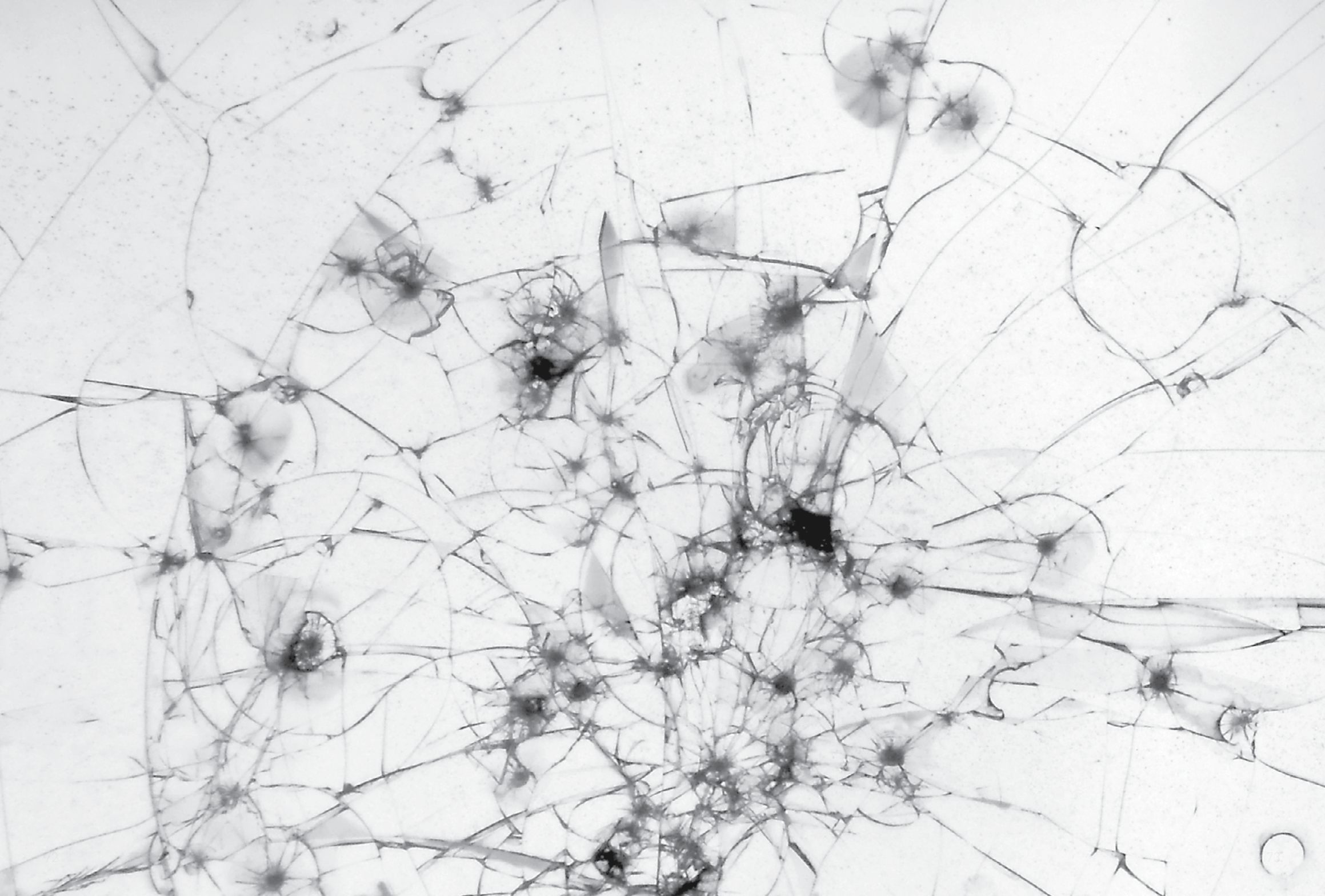


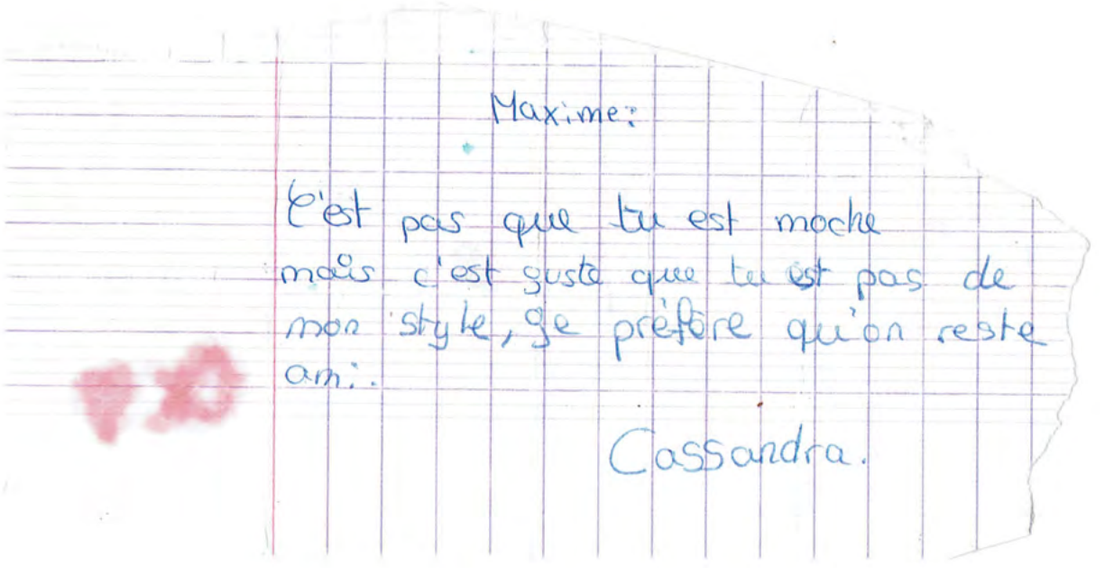


BALADE AVEC RENÉE,
LUNDI 19 MAI À 14H




Elle travaille comme femme de ménage, depuis 4 ans au centre social de La Bourgogne. Je lui donne rendez vous 3 jours plus tard, devant le centre. Lundi 19 mai, 14h, je retrouve Renée.
Elle décide de m'emmener chez elle. Nous longeons l'allée derrière le centre social, au bout nous tournons à gauche. Elle me dit qu'elle a peur d'une chose, qu'elle pense à son p'tit dernier de 10 ans, et des dealers. La drogue, ah oui ça lui fait peur.
Nous traversons la route puis nous arrivons dans une sorte d'îlot de maisons toutes semblables, rattachées par petits blocs de 2.
Nous arrivons à sa maison, la dernière d'une petite allée.
Devant, deux, trois voitures en réparations. Son mari fait de la mécanique devant la maison, la mairie ne veut pas lui donner de local et les loyers sont trop cher.
Elle m'oriente vers le jardin, nous traversons deux pièces, le salon et la salle à manger.
Nous nous asseyons autour d'une table en plastique verte, sous une tonnelle bleue et blanche, sur une chaise de la salle à manger. Elle m'offre un verre de thé glacé.
Nous parlons du quartier, du centre social. Certains disent qu'il va fermer avec le nouveau maire. Renée est inquiète, elle risquerait de perdre son travail. Elle n'a déjà pas un temps complet, elle fait 4 heures de ménage par jour, c'est déjà pas beaucoup.
Renée vit là depuis 15 ans, elle se plaint pas, elle aime sa maison, elle prend le soleil dans le jardin, pas besoin de partir en vacances. De toutes façons, elle peut pas partir, par peur de se faire cambrioler de nouveau. C'est déjà arrivée, ça fait bizarre, m'a-t-elle dit. Son chien Mabrouk est trop jeune, il n'a pas réagit. Elle me raconte ses histoires au centre social, me parle de ses collègues. Elle est tranquille là bas, mais ça reste précaire.
Je rencontre aussi sa fille de 23 ans qui va passer son permit de conduire à la fin de la semaine. On parle quelques instants de la conduite et du stress de l'examen et de l'examinateur. Je rencontre le mari de Renée.



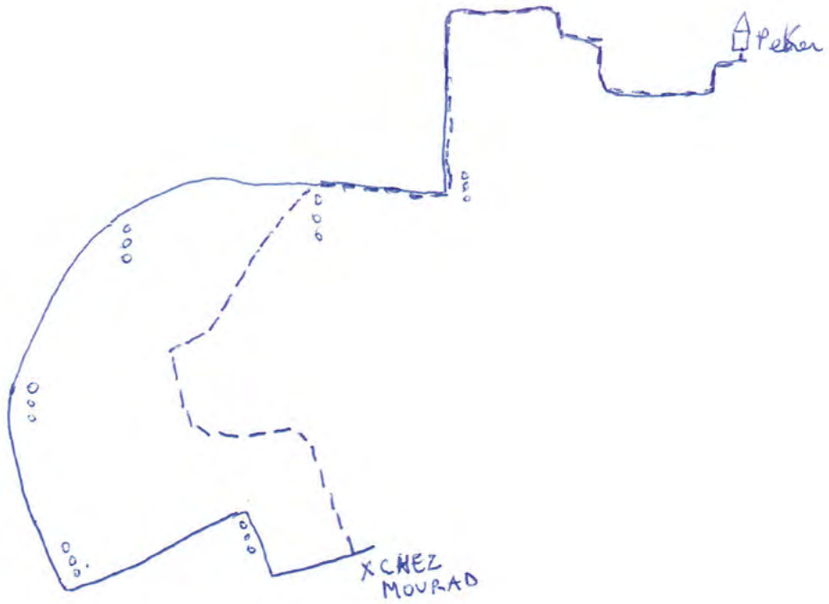

Maxime:

C'est pas que tu est moche
mais c'est juste que tu est pas de
mon style, je préfère qu'on reste
ami.

Cassandra.

# A Quoi ÇA SERT ?

BALADE AVEC PECKER,
MARDI 21 MAI À 16H




Il m'explique qu'il est mécano.
Qu'il répare toutes les voitures du quartier. Que tout le monde le connait et qu'il connait tout le monde. Tout le monde sait qu'il faut pas l'emmerder, sinon c'est vite réglé. Il est pas méchant mais faut pas le chercher, sinon là, il perd le contrôle, il pète un câble. Les gens le savent.
Alors les gens le respectent et lui, respecte les autres.
Il n'a pas de garage, le maire veut pas lui en louer un à des prix raisonnables, alors il continu de faire ça devant chez lui. Il n'a pas 1500 balles à mettre dedans, seulement 400. Alors voilà.
Un voisin lui a donné une voiture, il l'a retapé puis il va l'emmener au contrôle technique.
Je lui parle de ma voiture et de ses problèmes au démarrage. Il me prend les clés, la ramène devant la maison 20 min plus tard.
Et me voilà les mains dans le cambouis.
On démonte une bougie de préchauffage. On la teste, il me montre dans son petit débarras transformé en petit garage de mécano comment fonctionne une bougie. Elles deviennent rouge et fument. Ça c'est quand elle fonctionne.
Ensuite on fait le tour de la voiture.
Il m'explique tout un tas de choses et m'envoie chez Mourad, une casse à Tourcoing, pour acheter quelques pièces à changer.

J'y retourne le lendemain, avec deux nouveaux pneus dans le coffre, de nouvelles bougies de préchauffages.
Nous voici tous deux, les mains dans le cambouis, lui changeant mes bougies, et moi mes pneus.
Il sort une bombe de peinture et repeins ma gente en noir, pour ne pas voir la rouille ! Il faut savoir un peu tricher me dit-il.

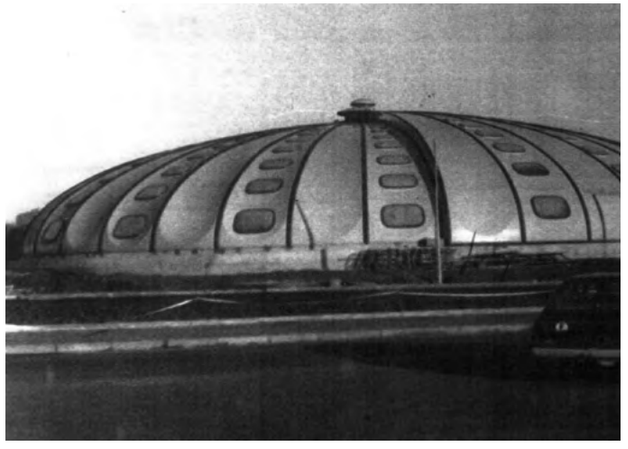
Il m'explique comment fonctionne un moteur, me montre l'alternateur, me dit de tourner la clé, d'embrayer, de freiner, d'accélérer avec les phares allumées, puis de remettre le contact, lâcher la pétale, puis d'éteindre, puis ainsi de suite pendant quelques minutes. Je recommence plusieurs fois, la situation est assez comique.
On va recharger la batterie qui est à plat. Il m'en met une autre temporairement le temps que l'autre charge.
Nous rencontrons un voisin, qui vient chercher conseil auprès de Pecker. Tout le monde vient le voir, les vacances c'est pas possible. Il faut qu'il parte de chez lui s'il ne veut pas bosser, sinon tout le monde vient tout le temps lui demander des conseils et des services.
Pecker, c'est son nom de CiBi, du coup tout le monde l'appel comme ça dans le quartier. Xavier étant son vrai prénom. Lui il appelle sa femme Dorothée, alors qu'elle s'appelle Renée, c'était son nom de CiBi à elle, alors c'est resté, mais elle n'aime pas qu'on l'appelle comme ça.
Nous allons dans le garage
Il me montre son chargeur de batterie, son savon spécial mécano, 7 euros 99 les 5 L.
Il me dit qu'il va venir chez Mourad avec moi.
Nous prenons la route après deux heures de mécaniques didactiques.
Nous arrivons chez Mourad, par un itinéraire bis, pour éviter les 6 feux rouges.
Il arrive en fanfare. Le lieu lui est plus que familier, il connait la maison par cœur.
Nous allons chercher la pièce, un petit bitonio de quelques centimètres, dans cet amas de carcasse de voiture Il me le change sur place. Nous repartons.
Je le ramène chez lui.

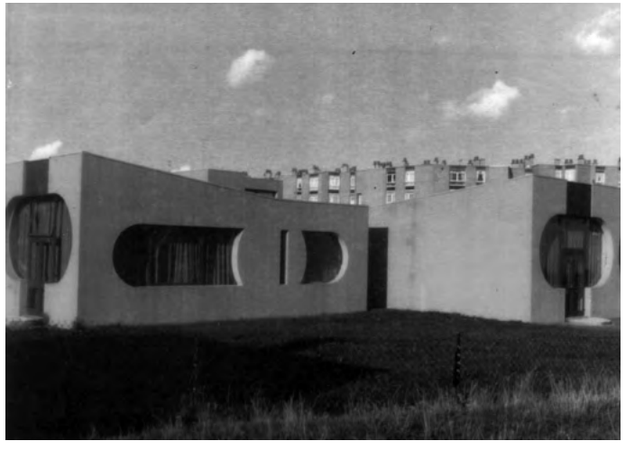


Il me redonne rendez-vous le lendemain pour changer la batterie.
Mais pas le matin, car le matin il dort, il se couche à 6h et dort jusqu'à 14h.
Le lendemain, me revoilà chez Pecker et Renée. Me retrouvant dans leur salon, un café à la main, devant Police Judiciaire sur TMC. Il est 13h30. J'attend Pecker qui ne va pas tarder.
Le voilà qui entre comme une furie. Il n'est pas en colère, il est juste un peu sauvage, une folie furieuse et bienveillante.
Il prend un café en speed et me remonte ma batterie.
Je le remercie et lui dit à bientôt. Il me donne son numéro, si jamais j'ai un problème de bagnole, il a une barre de traction, je peux l'appeler n'importe quand. Après 14 h.
Je le remercie de nouveau, le salue, puis repars le laissant discuter avec des gosses qui passaient par là.

DONNER À VOIR l'endroit que nous habitons. Que vois-je du réel que j'habite ? Ma maison. Mon appartement. Ma fenêtre. Mon quartier. Ma rue. Mon école. Mon église. Ma piscine. Ma bibliothèque. Ma ludothèque. Mon centre social. Mon jardin. Mon terrain de foot. Mon espace et celui de l'autre. L'espace que je partage, que j'utilise quotidiennement. Donner à voir et à penser. Pointer du doigt. Avoir un point de vue. Montrer aussi ce que l'on ne voit plus. Ce qui a disparu du paysage urbain mais qui fait toujours partie de la mémoire collective du quartier et de ses habitants.

Virginie Devillers





**Tourcoing** — Les appartements de la rue de Bourgogne (côté Ouest)

## Le Comité d'histoire
### des ministères chargés de la jeunesse et des sports

Officiellement créé par arrêté du 19 avril 2007, le Comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports est né de l'idée que la prise en compte de l'histoire sert non seulement l'intérêt de la connaissance, mais aussi celui de la transmission d'une culture professionnelle.
C'est donc à la fois la volonté d'établir une connaissance historique originale et le besoin de fournir des repères aux jeunes générations de fonctionnaires qui ont conduit à sa création.

Les principales missions du Comité d'histoire sont les suivantes :
- rassembler, faire connaître et favoriser la conservation des travaux existants et en cours sur l'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports ;
- susciter les recherches, études, travaux bibliographiques et guides de sources, soutenir leur publication et assurer leur promotion ;
- organiser les manifestations destinées à mieux faire connaître l'histoire de ces ministères.

En 2008, le Comité d'histoire a proposé un séminaire sur les bases de plein air et de loisirs ainsi qu'un colloque de deux jours consacré à Maurice Herzog et à son action à la tête du haut commissariat puis du secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports.

En 2009, le Comité a organisé un séminaire sur les directions départementales de la jeunesse et des sports et une journée d'études consacrée aux relations entre l'État et le mouvement sportif.

**LIEU DU SÉMINAIRE**

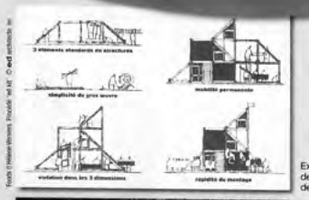
CISP Maurice Ravel
6, avenue Maurice Ravel • 75012 PARIS
Contact : Jean-François Charlet au 01 40 56 87 49

*Prochain rendez-vous : prenez vos agendas !*

MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2010
**« L'histoire tumultueuse des CREPS »**

Séminaire du Comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports

*Que faire des « inorganisés » ?*
# Opération mille-clubs

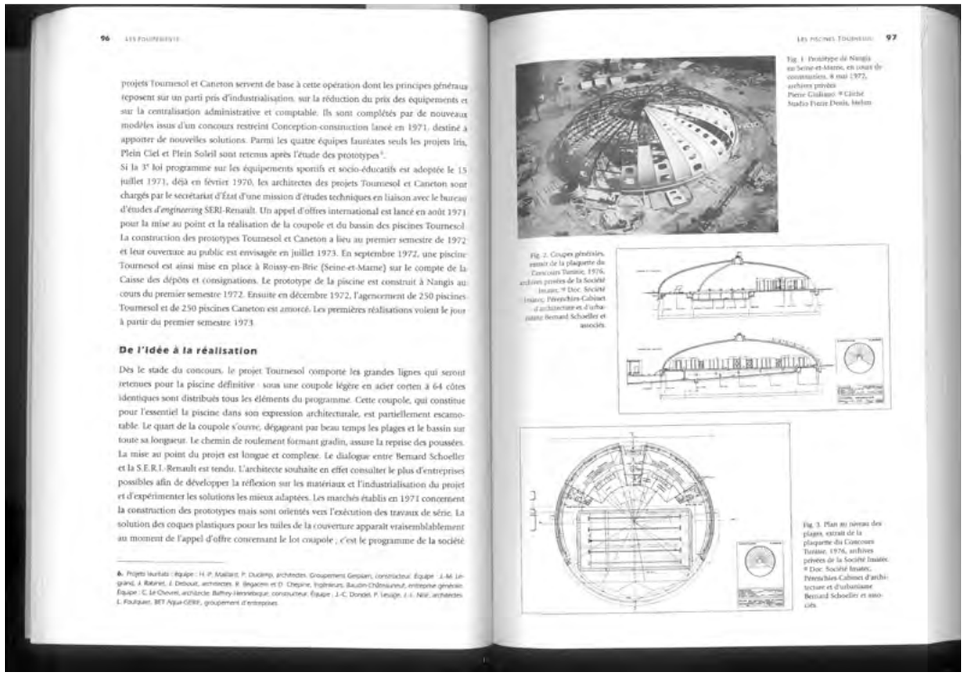


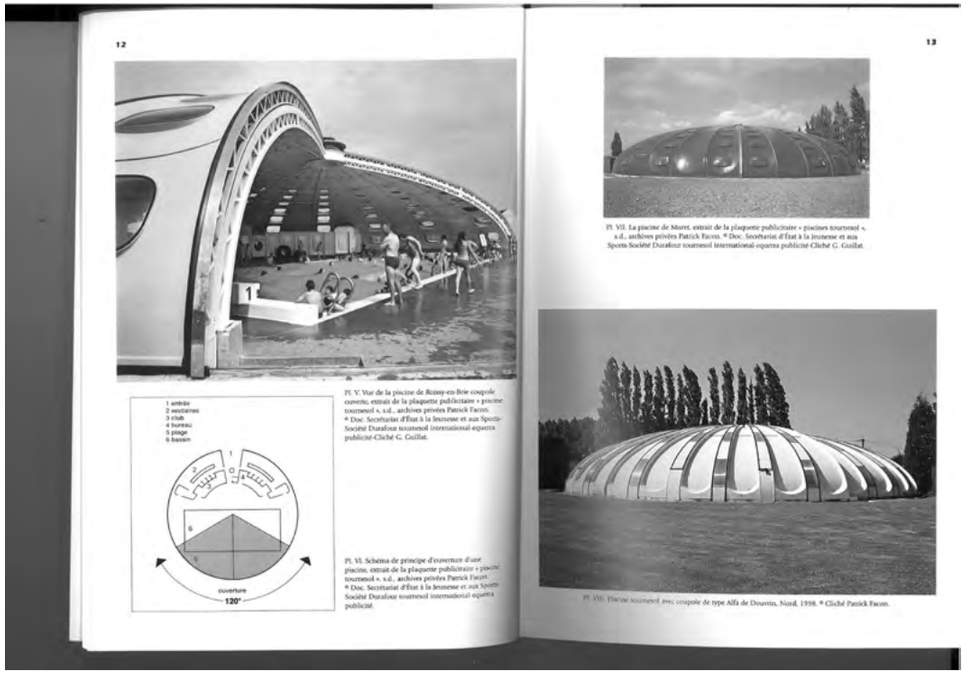
Extrait de la notice de montage.

Mille-club de Sospel (06). Ce club, le 500e, a été inauguré par J. Comiti en 1971.

*Jeudi 25 mars 2010*
(14h-18h)

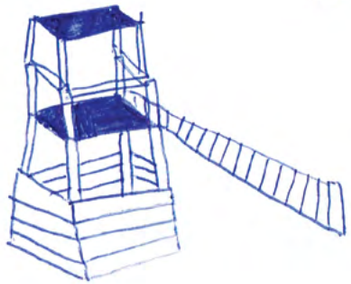


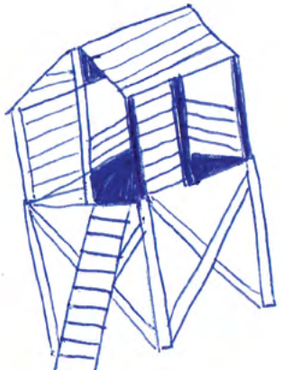


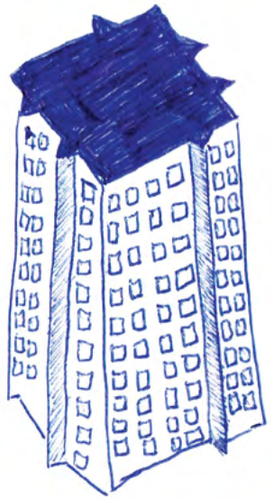
Pl. V. Vue de la piscine de Roissy-en-Brie coupole ouverte, extrait de la plaquette publicitaire « piscine tournesol », s.d., archives privées Patrick Facon. © Doc. Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports-Société Durafour tournesol international-equerra publicist-Cliché G. Guillat.
Pl. VI. Schéma de principe d'ouverture d'une piscine, extrait de la plaquette publicitaire « piscine tournesol », s.d., archives privées Patrick Facon. © Doc. Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports-Société Durafour tournesol international-equerra publicist.
Pl. VII. La piscine de Muret, extrait de la plaquette publicitaire « piscines tournesol », s.d., archives privées Patrick Facon. © Doc. Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports-Société Durafour tournesol international-equerra publicist-Cliché G. Guillat.
Pl. VIII. Piscine tournesol avec coupole de type Alfa de Douvrin, Nord, 1998. © Cliché Patrick Facon.

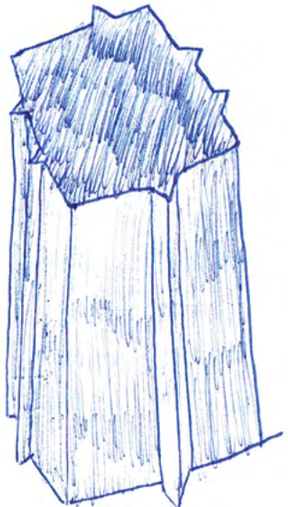
module jeux





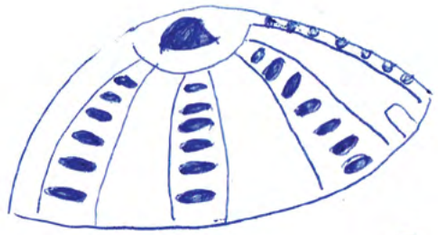
Tom Delroeux





plutôt sentir le volume

piscine tournesol

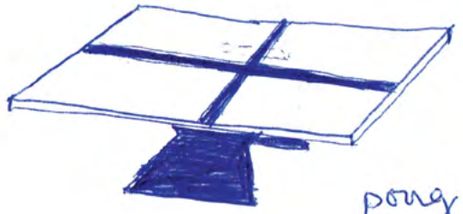


Fermée

ouverte

31h.

ping



pong

• la crèche de la Bourgogne existe -
le batiment de l'ancienne crèche
de la bourgogne existe encore -

le 11 dec

• je suis allée tôt ce matin, dans le
quartier voir ce qui restait des dégradations
j'ai brièvement repris la crèche.
• les tables de ping pong ont été cassés -
• le module de jeux également - demain
j'irais ramasser les morceaux - et les
recoller - seule la piscine tournesol a
résisté - elle est en dehors de la zone -
• j'y suis retourné le lendemain,
je l'ai retrouvé éclatée au sol -
un jeune se trouvait là -

il me dit = bah ouais, c'est vous qui
avait fait ça, hors madame
ici on est à la bourgogne,
c'est les jeunes, ici à c'est
des délinquants -
ils cassent tout -
- je ne suis pas d'accord avec
cette idée là
en disant cela, et surtout en
le faisant, tu ne fais que
l'entretenir

le 9 décembre

• autour des tables de ping pong
une bande de 4 gosses.
il me demande si je n'ai pas peur.
les grands - les autres ils vont tout casser.

• plus tard, je rencontre ~~[illegible]~~ 4,
jeunes, cette fois ci, qui squattent le
terrain de foot - là où il font du feu -
ils ont passés l'après midi là, peut être
la journée -
en discutant, ~~[illegible]~~ ils me demandent si
je n'ai pas peur qu'on casse la
maquette. surtout les p'tits -
~~(si, ms ça fait partie du jeu)~~

~~[illegible]~~

le même jour
Je suis repassée après l'avoir installée -
le terrain de foot avait changé, et
le carreau de carrelage - déplacé -

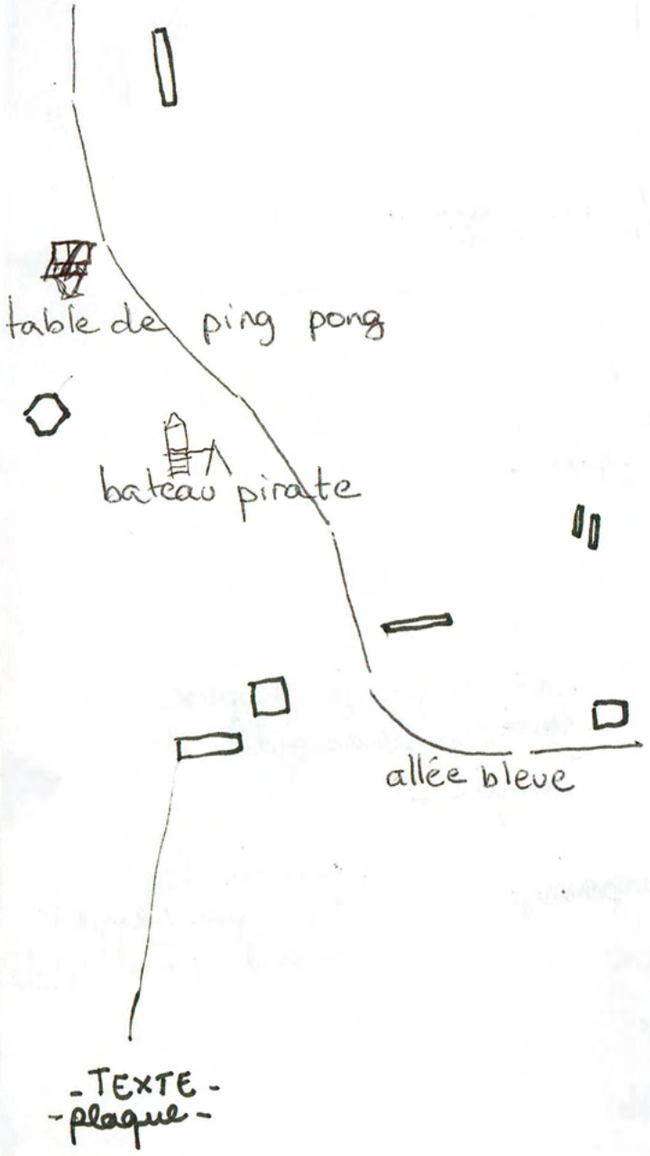
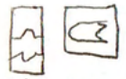


table de ping pong
bateau pirate
allée bleue
-TEXTE-
-plaque-

Tour Detroeu

piscine Tournesol


ancienne crèche
de la Bourgogne.

batiments
blocs
Mairie

terrain de foot

## TABLE DE PING-PONG

Deux tables de ping-pong ont été installées lorsque Mr Balduyck était maire. Lorsque l'une d'entre elle fut abimée, les jeunes sont allés le voir pour lui demander de la remplacer. Ce qu'il fit.

## STADE DE FOOT

Un terrain de foot avec deux buts métalliques et une pelouse synthétique a été installé. Aujourd'hui, le terrain s'est déformé et délabré. Il prend l'eau et est devenu une zone de squatt où on y fait bruler tout un tas de choses. Les résidus se retrouvent au centre.

## MODULE DE JEUX POUR ENFANTS

Cette structure de jeux à été détruite parce qu'elle servait de lieu de deal. Il parait même qu'elle aurait brulé. Aucun autre aménagement n'a été construit à la place. Seuls les gravillons au sol restent présents.

## PISCINE TOURNESOL

Construite en 1978 et démontée en 1985 pour des problèmes d'isolation. Première forme de piscines industrialisées et standardisées. 183 piscines de ce type ont été construites en France, après les faibles résultats en natation aux jeux olympiques.

## CRÈCHE DE LA BOURGOGNE

Cette architecture a été construite en 1974, elle est emblématique des années 70. Je pensais que ce bâtiment avait disparu du quartier.



Marion FABIEN 23/09/2014
À : BARRE Nathalie

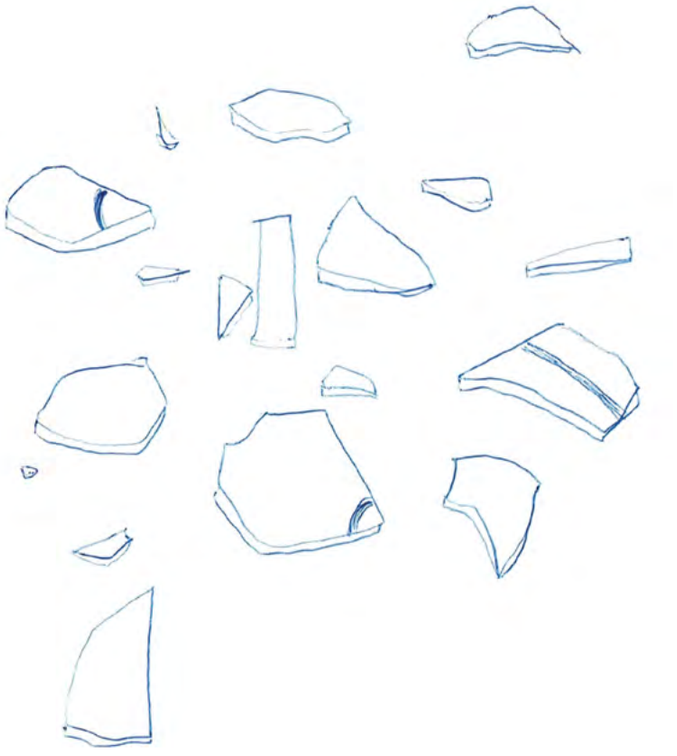
Merci, c'est déja bien!
Il me manque désormais les plans de l'ancienne crèche de la bourgogne,
avec la seule image que j'ai, je ne peux
pas imaginer la suite du bâtiment!

si vous trouvez quelque choses, merci de ma faire suivre

bien à vous, et à bientôt

Marion Fabien

# ARCHITECTURES FANTÔMES

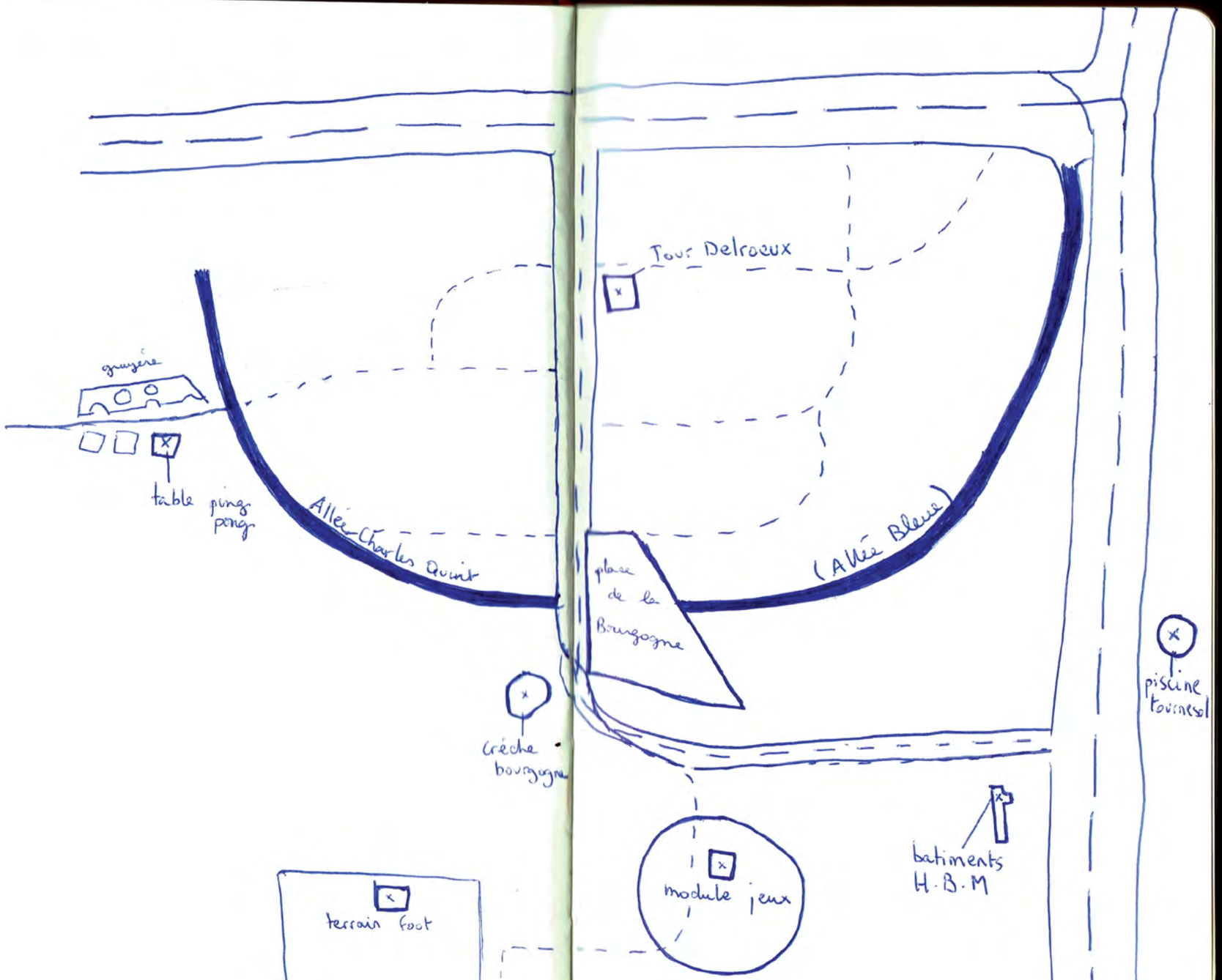


Mettre en pièces pour espérer trouver d'autres combinaisons.

L'acte est violent.
La violence n'est pas mauvaise, elle fait partie du jeu.
Canaliser, prévenir, assurer, contraindre, pour éviter les débordements et pouvoir dire : tout s'est passé comme prévu.
Triste programme.
Lâcher prise, aller au bord, à la limite du visible, de l'incompréhensible.
Laisser de la place.
Ne pas oublier le terrain avec ses contraintes, ses aspérités ;
lui aussi il fait partie du jeu.
Et même plus, puisqu'il rend le jeu possible.
La limite est parfois ténue.

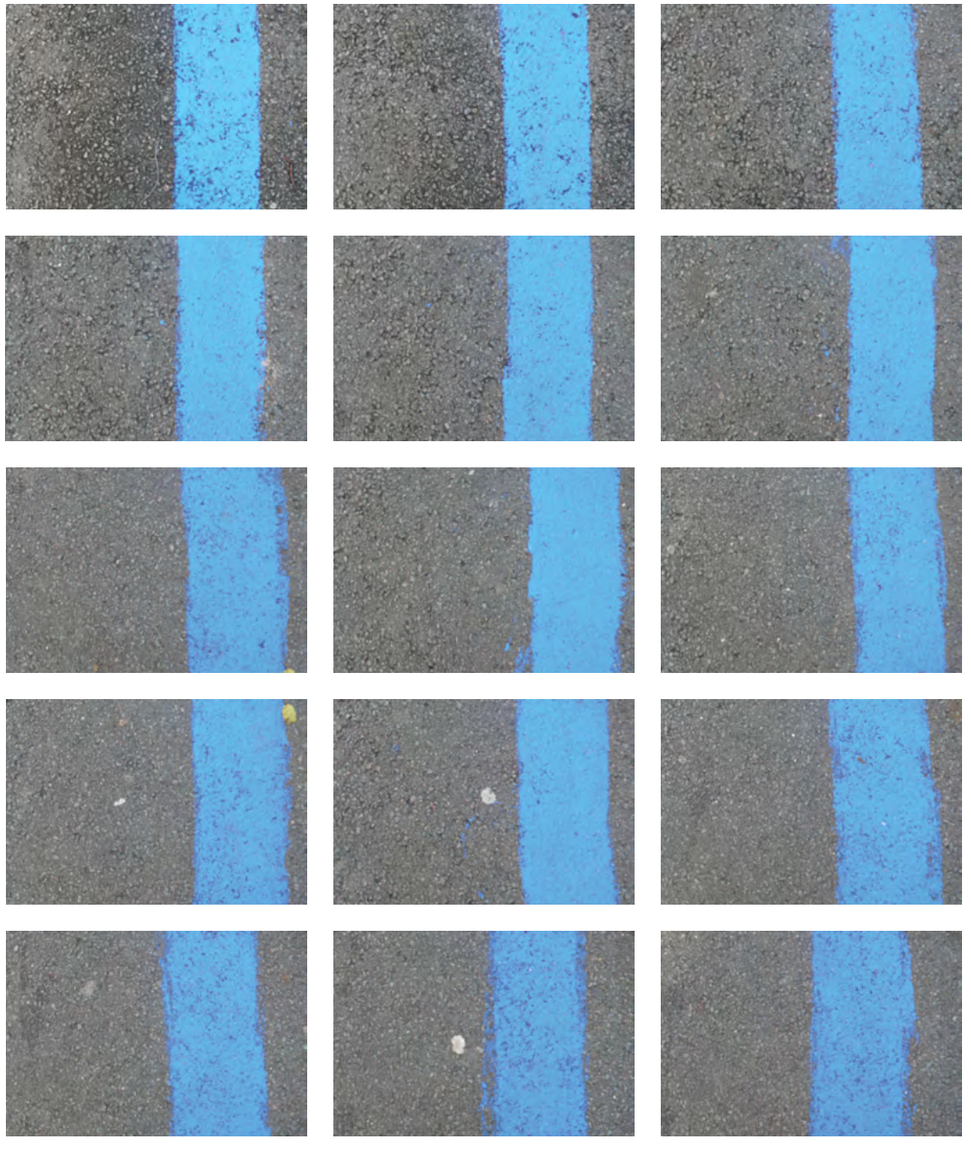
Le fragment témoigne / découle de l'impossibilité de proposer une forme close, un état définitif, un monde arrêté.
D'avoir les idées fixes.
Il propose un état, un instant.
À toi, lecteur/promeneur, de faire des liens, de proposer une vision avec les éclats qui restent,
d'aménager ta trajectoire, ta circulation,
incluant doute hésitation tâtonnement.

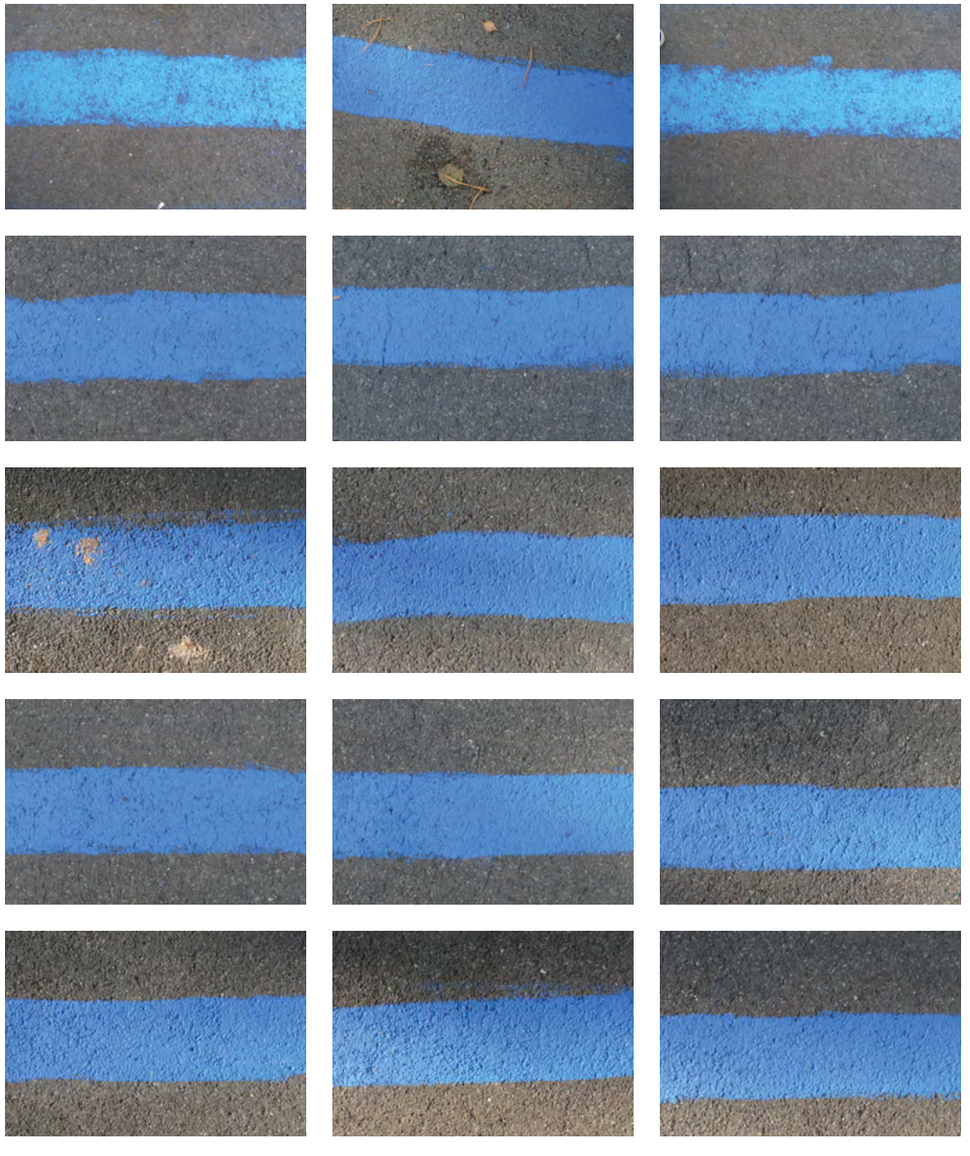
Camille Nicolle


Tour Delroeux
garderie
table ping pong
Allée Charles Quint
(Allée Bleue)
place de la Bourgogne
crèche bourgogne
piscine tournesol
module jeux
batiments H.B.M
terrain foot

INTERVENIR graphiquement, picturalement, sculpturalement. Interroger la question de la trace, de la peinture, de la sculpture. Poser dans l'espace urbain des gestes simples, dérisoires, parfois précaires. Organiser des micro-événements. Des non-événements. Un goûter avec les gens du quartier. Un vernissage le soir dans la rue. Une ballade dans le quartier de la Bourgogne. Intervenir sur le réel par petites touches. En modifier la perception, la lecture. En perturber la dynamique, en douceur.

Virginie Devillers

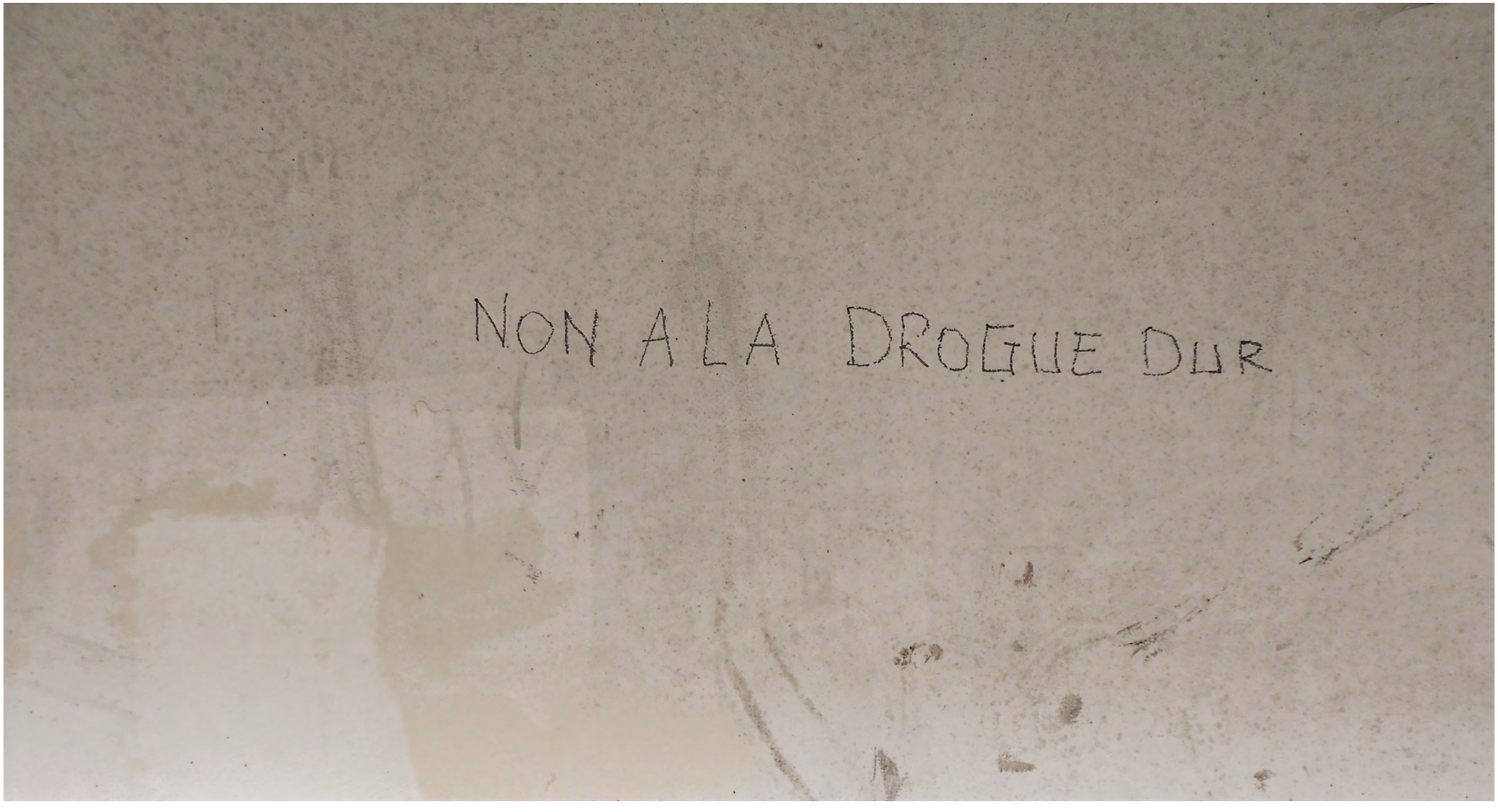




CONSACRER un « monument ».
Contrairement à Monumenta/Paris,
qui donne carte blanche à un artiste
contemporain pour créer une installation
à la mesure des dimensions hors normes
de la nef de 1300 $m^2$ du Grand Palais,
Monumenta/Tourcoing ne consacre aucun
espace muséal, aucun artiste, aucune
œuvre prestigieuse. Monumenta/Tourcoing
investit la réalité quotidienne de deux
quartiers contigus de la ville frontalière
de Tourcoing (ceux de la Bourgogne et
de la Marlière). De deux quartiers et de
ses habitants. Monumenta/Tourcoing
est un laboratoire, un « terrain de jeu »
composé d'espaces-temps, de moments de
rencontres et de création entre un artiste,
des habitants et les usagers d'un quartier.

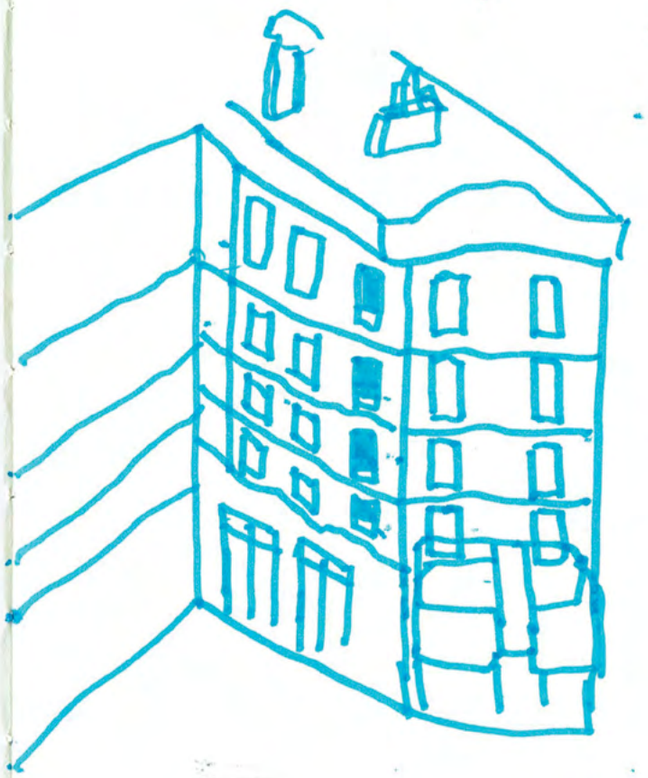
Virginie Devillers

MONUMENTA


NON A LA DROGUE DUR

Merci aux habitants que j'ai rencontré pendant cette résidence.
Merci aux  enfants du centre social qui m'ont aidé à peindre la ligne bleue et aux autres, croisés en chemin.
Merci au café le Mascara pour son accueil.
Merci aux apprentis footballeurs
Merci à l'équipe du centre social : Patricia, Hamida, Stéphanie, Kamel, Sabria.
Merci aux éducateurs Abdel, Medhi et Safir.
Merci à Renée.
Merci à l'équipe de la ludothèque-médiathèque et au pôle Multimédia.
Merci à Juliette et à son groupe pour l'atelier cuisine et à Anne-Sophie du Centre Social de la Marlière.
Merci au groupe de l'entrainement de boxe pour son fairplay.
Merci à Nathalie Poisson-Cogez pour nos échanges.
Merci à Carole Callebout pour son engagement et sa ténacité.
Merci à Christelle Manfredi pour son accompagnement tout au long de la résidence.
Merci à Rémi Cousin pour les images d'archive.
Merci à Virginie Devillers pour l'écriture des textes.
Merci à Pascaline Wollast pour sa précieuse aide à l'atelier céramique.
Merci à Thomas Pluym pour son coup de main.
Merci à Chloé Vargoz pour les affiches.
Merci à Camille Nicolle pour son regard et son écoute.
Merci à Yoan Robin pour la collaboration du travail d'édition et vidéo et son regard critique.

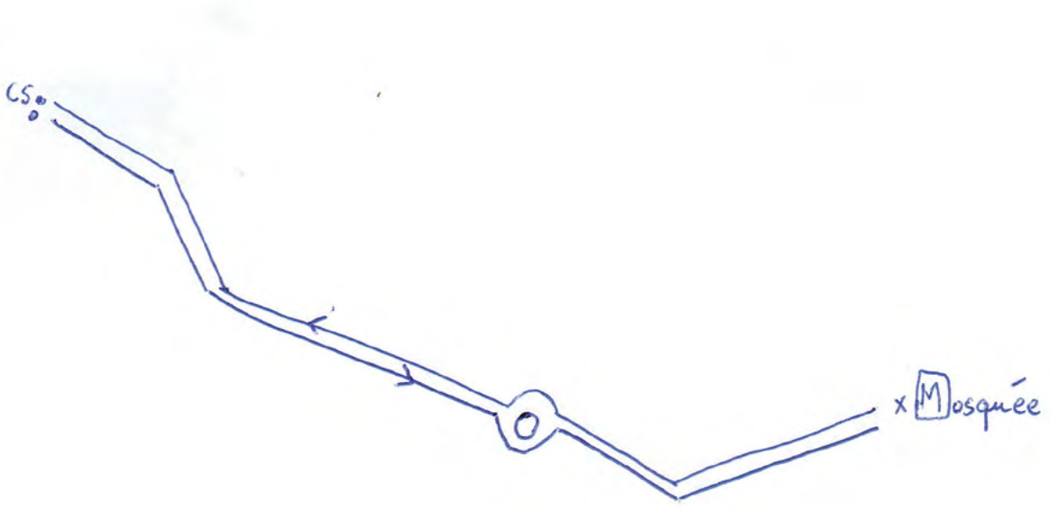
JENNIFER



faire 4 les blocs.

travailler a partir de bloque puis creuser.

BALADE AVEC KAMEL,
MERCREDI 28 MAI À 14H




Kamel est né dans le quartier, sa famille y vit et lui aussi, encore.
Il travaille au centre depuis 11 ans.
Nous partons en ballade avec Medhi, un des jeunes avec qui il travaille, c'est un éducateur de rue.
Nous traversons le quartier, passons sur la place de la Bourgogne, la place principale.
Là où il y a les commerces, des boîtes d'intérim comme Intermède.
Nous serrons quelques mains, Kamel c'est le grand frère, il connaît tout le monde et tout le monde le respecte.
Un petit ça va ? Au passage, une embrassade, une poignée de main,, un mot sur le match de foot.
Aujourd'hui c'est vendredi, c'est le jour du marché, nous faisons un tour, des légumes à vendre mais surtout tout un tas d'objets en tout genre, des épingles à linge, produits ménagers, pinces à cheveux, ustensiles de cuisine, tout un bazar.
La population se retrouve au marché, il y a des enfants avec leurs mamans, des retraités, les jeunes restent en retrait.
Les voisins se retrouvent, papotent quelques instants et retournent à leurs courses.
Avant, le marché était plus grand, il s'étendait de l'autre coté de la place.
C'est vendredi, c'est aussi le jour de la prière, la plus importante de la semaine. Nous décidons d'aller à la mosquée du quartier.
Nous nous éloignons de la place, nous traversons le petit rond-point, prenons la route en face, bordée de petites maisons.
Nous apercevons un petit bâtiment blanc, c'est la mosquée.
C'était un ancien supermarché réaménagé en mosquée.
Mais elle est trop petite, parfois les gens prient jusque dans la rue, quand il pleut c'est vraiment pas l'idéal.

Nous rencontrons Mr Leclerc, un français de pure souche, comme m'explique Kamel, reconvertit à l'Islam.
Nous discutons avec Mr Leclerc. Il m'explique qu'un projet de construction d'une vrai mosquée, un vrai lieu de culte est en court depuis 3 ans. Les financements, privés sont réunis, mais le dossier est en attente. Et avec le nouveau maire, il est un peu pessimiste.
Nous verrons, dit-il.
Nous parlons des valeurs de l'Islam, du fonctionnement de la mosquée, de la place de la femme dans la société. J'apprends que dans le Coran, on dit que c'est sous le pied de la mère que se trouve le paradis. Que la mère c'est le fondement de la famille.
Nous parlons de la stigmatisation systématique des musulmans par les médias de masse en France. De la passivité de certaines personnes face à leurs opinions qui n'est pas personnelle du tout.
Mais ici dans la rue, il n'y a pas de problème de voisinage, chacun se respecte, comme les habitants du quartier qui respectent l'église en face du centre social.
Ce vendredi, c'était la journée de la jupe, lancée par des lycées en France.
Ça, Mr Leclerc il comprend pas, ce n'est pas possible de montrer ça aux enfants, ce n'est pas compatible avec les valeurs de l'Islam.
Chacun pense ce qu'il veut, mais faut pas montrer ça à la télé. Il faudrait arrêter de regarder la télé, nous sommes tout les deux d'accord sur ce point.
Nous discutons en plein soleil devant la mosquée pendant une bonne demi-heure, Mr Leclerc me dit que je peux revenir quand je veux.
Je le remercie.
Puis nous repartons en parlant de ce fameux Mr. Leclerc et Medhi partage sans doute ses idées, moi peut être un peu moins.



Nous échangeons brièvement sur ce sujet.
Nous retournons vers la place de la Bourgogne, nous resserrons quelques mains, 2, 3 mots échangés avec quelques personnes.
Puis nous nous quittons devant le centre social. Nous nous reverrons sans doute le lendemain ou un autre jour.

# MONUMENTA

**Parcours/ vernissage dans l'espace public**

Dans le cadre de la résidence *La ville en jeu,* quartiers Bourgogne/Marlière.

**Architectures Fantômes,**

Interventions sculpturales
céramiques,
Marion Fabien,

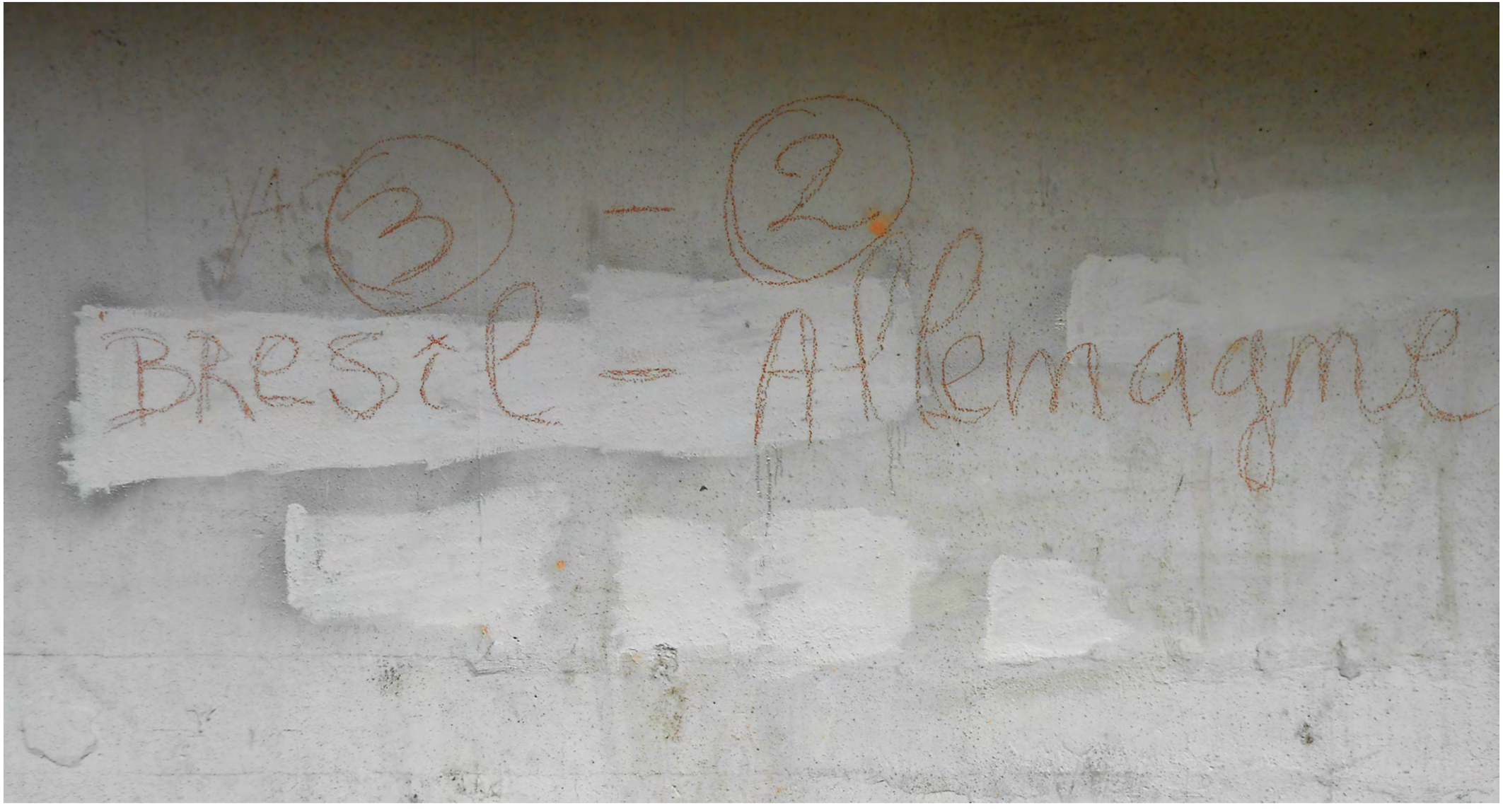
Départ du centre social de la Bourgogne **le jeudi 11 décembre 2014** à 16H15, ballade dans le quartier et vernissage au centre social à partir de 17h15.

# MONUMENTA

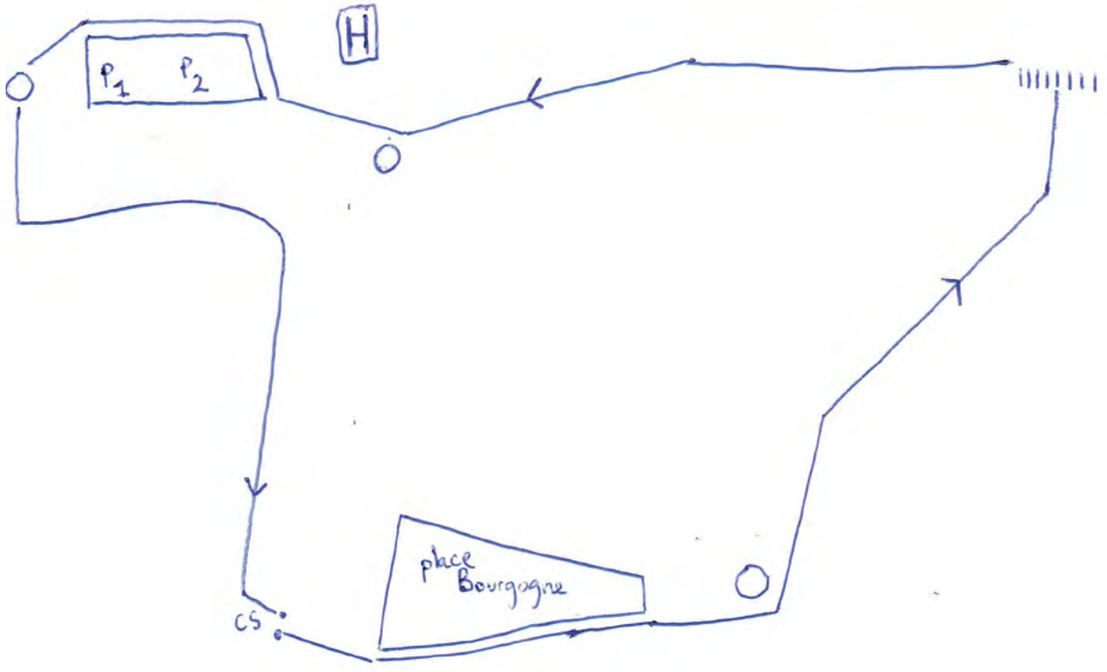
Interventions visuelles et plastiques
dans le quartier de la Bourgogne
Octobre à Décembre 2014

**INAUGURATION jeudi 13 Novembre**
**à partir de 16h**
**Le long de l'Allée Charles Quint**

Intervention picturale / peinture bleue

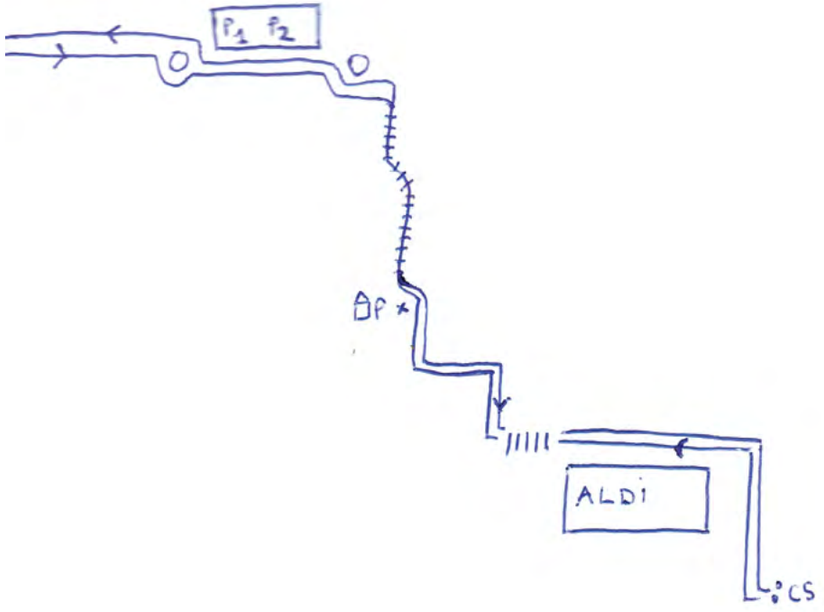

3 - 2
BREST - Allemagne

BALADE AVEC ABDEL,
VENDREDI 16 MAI À 14H




Il m'emmène voir l'autre coté du quartier, celui que je n'ai pas encore visité. Vers le Parc de l'Yser et le pont de Neuville. Là où Marie-Noëlle aurait aimé habiter.
Départ du centre social, nous contournons le Aldi. L'allée qui se trouve derrière s'est bien dégradé depuis la dernière fois. 3 des grilles vertes qui longent le supermarché sont à terre.
Nous traversons la route puis nous arrivons aux blocs de maisons individuelles, le même lot que celui de Renée. Nous croisons Pecker devant chez lui, occupé avec un homme et un moteur.
Nous le saluons, je repasserais plus tard pour remettre une vitre sur ma voiture.
Nous empruntons un petit chemin qui longe les jardins individuels et qui se faufile entre deux maisons. Nous arrivons de l'autre coté, presque face au nouvel hôpital. Construit en 1999.
L'architecture des bâtiments à changé. Les briques sont toujours là mais les immeubles sont un peu différents, chaque appartement dispose d'un balcon sous verrière. Nous pouvons observer différents voilages aux fenêtres. En bas des immeubles, le P1 et le P2. Deux parkings où les jeunes squattent. Nous croisons d'ailleurs 5 ou 6 jeunes, nous les saluons. L'un d'entre eux me demande qui je suis et ce que je fais, je lui explique brièvement. Nous repartons, Abdel m'explique que ces jeunes fréquentent le centre social mais par intermittence. C'est dur d'avoir un réel suivi.
En bas des blocs de nombreux espaces verts derrière des grilles, les mêmes que celles de l'autre coté du quartier. Les jeunes préfèrent sans doute le bitume. Nous continuons la ballade en discutant, Abdel me parle des jeunes qui « squattent ». Il trouve que ça donne une image négative au quartier.
Les filles, on en croisent pas beaucoup, elles squattent pas, et encore

moins avec les garçons.
Je questionne Abdel sur ce point.
Il me dit que c'est comme ça, que c'est mal vu des filles en bas des immeubles. Ca ne se fait pas. J'essaie d'avoir des explications plus précises, en vain. La discussion restera telle quelle, nous ne rentrerons pas dans l'analyse, nous en resterons au constat.
Ici c'est la rue du Président Coty. Il me montre l'hôpital Dron. C'est la limite. C'est là que s'arrête la Bourgogne.



Cette édition rend compte du projet Monumenta, qui s'inscrit dans le cadre de la résidence LA VILLE EN JEU proposée par la ville de Tourcoing.
Travail réalisé sur les quartiers de la Bourgogne et celui de la Marlière et s'est déroulé de mai à décembre 2014.

Cette résidence a été menée en collaboration avec  le centre social de la Bourgogne / Pont de Neuville ainsi que celui de la Marlière, la ludothèque-médiathèque, le pôle Multimédia et le collège Mendès France.

Affiches : collaboration avec Chloé Vargoz et Yoan Robin
Documents photographiques : Marion Fabien
Images d'archives pages 34-35, 84-85 : Archives municipales de la ville
pages 86-87 : extraites du livre LES ANNÉES ZUP
Textes: Camille Nicolle et Virginie Devillers
Travail d'édition : Marion Fabien et Yoan Robin

La résidence a bénéficié du soutien de la ville de Tourcoing,
de la région Nord-Pas-de-Calais, du département du Nord et de l'Acsé.

Célébrer ce quartier autour de la notion de monument. Reprendre les codes, les détourner, changer l'échelle. Attester de l'existence. Témoigner. Ici, d'un fait, d'un geste, d'une anecdote, d'un événement, d'un souvenir. Mettre en forme, signifier quelque chose qui n'est plus, ou pas, quelque chose d'absent. Le monument (du latin monumentum, dérivé du verbe moneo «se remémorer» ) désigne à l'origine une sculpture ou un ouvrage architectural, permettant de rappeler un événement ou une personne, d'où sa signification première de «tombeau».

Mais par analogie, et beaucoup plus largement, ce terme qualifie depuis, tout objet qui atteste l'existence, la réalité de quelque chose et qui peut servir de témoignage, comme une langue, une peinture ou une montagne.

La question de la monumentalité interroge différentes notions: temps/espace, mémoire/oubli, présence/représentation, individu/communauté, construction/destruction.

marion fabien